

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - MARS 2024 - VOL 15 - NO 06

GRATUIT



GENEVIÈVE BÉLAND

GUERRIÈRE SOLIDAIRE POUR DÉFIS INSPIRANTS

+ SPÉCIAL FEMMES

08 | THÉÂTRE
MICHELIN
À LA FERME

11 | MUSIQUE
PRIX GILLES-VALOIS
POUR CARMEN LALIBERTÉ

18 | CULTURE
LISE PAQUET ET
L'EFFERVESCENCE CULTURELLE

23 | HISTOIRE
LES FEMMES
ET L'AGRICULTURE

27 | MUSIQUE
NOUVEL ÉLAN
POUR BACKSTABBER

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	25
CHRONIQUE HISTOIRE	23
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CHRONIQUE MÉDIAS ET SOCIÉTÉ	17
ÉDITORIAL	3
FEMMES	10 À 26
MUSIQUE	27
THÉÂTRE	8 ET 9



EN COUVERTURE

Geneviève Béland, une femme engagée et militante, profondément régionaliste.

Photo : Geneviève Lagrois

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Chantale Girard | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Valérie Martinez, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Vicky Bergeron, Constance Bérubé, Kathleen Bouchard, Gabrielle Demers, Stéphanie Fortin, Claudine Gagné, Gabrielle Izaguirre-Falardeau, Andréa Lalanne, Geneviève Lemire-Julien, Philippe Marquis, Lise Millette, Ariane Ouellet, Christiane Pichette, Gabriel Poirier, Faniry Rafaliantsoa et Louis-Paul Willis

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Lise Paquet | Ville de Rouyn-Noranda
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.

Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Idèle Tremblay

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Nicole Garceau, Rachele Gilbert, Nancy Poliquin, Ginette Vézina et la Ville de Malartic

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

ELLE AIMAIT LES MARGUERITES

LISE MILLETTE



Un petit bouton jaune serti de pétales blancs allongés. Fleurs de bord de routes, de sols pauvres. Espèce peu exigeante, la marguerite sourit au soleil jusqu'à en devenir le miroir au milieu de verts pâturages. Ainsi, comme étendue, embrassant le ciel de ses lamelles oblongues, elle se déploie avec grâce, permettant que même les sols appauvris puissent avoir droit à un

peu de beauté.

Ma mère aimait les marguerites. Fleur démocratique qui peut prendre racine partout. Elle disait que c'était sa fleur préférée parce que toute simple. Peut-être aussi parce qu'on peut, en faisant valser un pétale à la fois, tenter de découvrir les intentions ou la nature d'un cœur aimé... un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... pas du tout. La marguerite, premier rempart des romantiques qui cherchent dans un jeu du hasard et de l'espoir, si leurs sentiments sont partagés.

Je dis qu'elle « aimait » les marguerites... sans doute les aime-t-elle encore, du moins pour un temps qui se veut de plus en plus compté. Dans quelques semaines, en théorie, elle connaîtra son 88^e printemps, mais comme, depuis un moment, les pétales ont valsé à son calendrier, cette promesse d'un prochain été se fait bien incertaine.

Elle n'aura jamais de rue portant son nom. Au fond, elle s'en fiche éperdument. Ce n'était pas un objectif personnel. J'ai toujours pensé que ma mère avait en grande partie opté pour l'abnégation, la pénitence ou même une sorte de renoncement au bonheur. J'avais tort. Je crois comprendre qu'elle était au fond bien plus déterminée que je le soupçonnais, se suffisant à elle-même sans ressentir le vide ni l'envie, sans intérêt pour ce qui est matériel.

Simplement la vie qui passe.

Ça ne l'a pas empêché d'avoir des tourments, des moments de tristesse ou d'ennui. En dépit des embûches, et il y en a eu, elle a mené son chemin, avec les détours et les hasards qui se sont

présentés, mais sans déroger de sa propre trajectoire, de ses valeurs profondes, de ce qu'elle a toujours été : elle-même. Je dois dire que même si j'ai parfois trouvé le tout saugrenu et singulier, j'ai tout de même beaucoup d'admiration pour cette force de tempérament. Résister à être autre que soi, avec assurance et entêtement.

Depuis quelques mois déjà, cette force vacille et elle allège ce qui reste. Elle donne du lest dans le peu qui subsiste. Récemment, elle m'a remis une boîte contenant « ses souvenirs » : me voilà gardienne du temps, dépositaire de ce qui a été simplement la vie qui passe.

Installée devant ces pièces éparses, il me paraît bien difficile de concevoir que j'ai là tout son coffre de trésors accumulés. Des cartes et des dessins d'enfants, des vœux de Noël et de Saint-Valentin. « Apporte tout ça, je ne veux pas que ça traîne ici. Je veux qu'il en reste le moins possible. » Pour tout bagage qu'elle-même...

Mars célèbre ses femmes... des personnalités inspirantes, fortes. Cette image d'un roc, cette année, je lui donne les traits de ma petite maman qui s'éteint doucement. Elle l'affirme d'ailleurs ouvertement : elle est prête, sans regret, sans rien pour la retenir, parée pour son départ. Ses choix sont faits, elle ne souhaite rien de plus qu'être libérée d'une fatigue aussi lourde que le poids des jours. Le tout avec sérénité. « Je veux être libre », libre comme délivrée, libre comme garder le pouvoir sur sa vie, même si tout le corps lâche peu à peu.

Je pourrais, en principe, insister ou souhaiter que ce soit autrement. La convaincre de se battre un peu plus longtemps... Je ne peux toutefois me résoudre à lui imposer des chaînes qui ne lui appartiennent pas. C'est là, sa véritable force. Celle de se dire, je choisis pour moi-même. Tout le monde n'a pas ce choix.

Elle aimait les marguerites qui décident de s'ancrer là où elles veulent. Je laisserai donc le vent la porter lorsqu'il soufflera. Sachant que partout, il y aura des boutons-d'or serts de pétales pour me rappeler son désir de liberté.

OSE
L'UQAT

AUTOMNE 2024
Admission
prolongée

► Plus de 180 programmes offerts



EN CLASSE
OU À DISTANCE

UQAT



SERGE BORDELEAU

Geneviève Béland et Henri Jacob

- À LA UNE -

GENEVIÈVE BÉLAND : GUERRIÈRE SOLIDAIRE POUR DÉFIS INSPIRANTS

LISE MILLETTE

Ses combats sont aussi vastes que ses intérêts ou comme le nombre de projets qu'elle peut lancer ou mener de front. Telle une équilibriste capable de jongler avec le temps, les responsabilités ou les causes qui méritent d'être défendues, Geneviève Béland embrasse la culture avec un grand « C » et place l'environnement au centre des priorités.

« Je voudrais davantage de solidaires », souffle-t-elle, espérant voir émerger des forces capables de s'unir. Loin de se voir comme un porte-étendard ou une figure de proue, elle adopte plutôt une position de leadership pour tenter de fédérer les gens.

On la retrouve d'ailleurs au sein du nouveau Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue (CRDAT). « Un de mes moteurs, c'est l'Abitibi-Témiscamingue. Je suis une grande régionaliste », affirme-t-elle.

Voir l'humain qui essaie de se sauver de situations qu'il a lui-même créées la fascine. Pourtant, le militantisme ne se profilait pas dès le berceau, à La Sarre. Geneviève Béland confie que ce n'était pas quelque chose d'ancré dans son milieu ou dans sa famille. Elle suggère plutôt avoir été sans doute « disposée à l'indignation », un peu comme s'il s'agissait d'un « filage » interne.

En faisant preuve d'introspection, Geneviève Béland avance que son désir d'engagement découle peut-être du fait de s'être exilée à Québec, puis à Montréal, afin de poursuivre ses études. C'est à son retour que cette voie est devenue sienne. « De revenir et s'apercevoir qu'à notre échelle, on a un impact fait partie de la motivation. Selon moi, c'est dans les paliers de proximité qu'on voit que les gestes posés font la différence. Et si je sens qu'il me manque quelque chose, je vais travailler pour faire en sorte que ça existe », résume-t-elle avec une détermination naturelle, sans hésitation.

Depuis 2023, elle s'implique aussi dans l'organisation Mères au front et s'investit plus précisément auprès d'une cellule locale à Val-d'Or. « Cet engagement-là me tient à cœur. Quand on parle de développement, on part toujours des trois sphères : l'environnement, l'économie et le social. L'urgence climatique est vraiment quelque chose qui m'habite, alors je crois vraiment que l'environnement ne peut qu'être prioritaire », insiste-t-elle.

Geneviève Béland ne craint pas de s'investir, mais avec mesure. À la barre de Papachat et filles, comme cocréatrice pour



ce projet de production d'événements, elle reconnaît que l'organisation a pris un peu de recul. « Au moment de lancer Papachat et Filles, on ressentait qu'à Val-d'Or, la vie culturelle était très axée sur les festivals et surtout concentrée dans la période estivale, avec un peu d'événementiel en marge. On voulait faire de petits événements très originaux, très humains. Des rendez-vous qui n'étaient pas de gros festivals sur trois jours avec des commanditaires », résume-t-elle, ajoutant que depuis, le contexte a changé.

S'adapter, analyser les besoins, garder de vue la pertinence. Sans les clamer, on devine qu'il s'agit de principes de fonds pour Geneviève Béland. Ces mêmes règles s'appliquent également pour le projet de balado *Quand pensez-vous?* qu'elle anime avec ses complices et amis Paul-Antoine Martel et Francis Murphy. « C'est un de mes projets qui me fait énormément de bien. Je le fais avec des amis très proches et on le fait aussi pour se faire plaisir à nous. On choisit des invités qui nous animent, qui nous intéressent. On le fait sans stress ». Prochain rendez-vous 22 avril, pour le Jour de la Terre.

SORTIR DE L'OMBRE

Après onze ans à travailler au Service culturel de la Ville de Val-d'Or, à être gestionnaire et cocréatrice de PapaChat et filles (production d'événements), à avoir été la première coordonnatrice engagée du Festival de la relève indépendante musicale en Abitibi-Témiscamingue (FRIMAT),

Geneviève Béland a choisi de faire le saut à l'avant-plan, non sans hésitation, pour devenir présidente du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue. « Peut-être est-ce typiquement "féminin" comme perception, mais je n'avais jamais postulé sur des postes de direction. J'avais, jusque-là, une belle carrière de vice-présidente. Et puis j'ai vu l'offre d'emploi, je me suis dit, moi, j'aimerais qu'une femme de mon âge se décide à y aller. Alors je me suis lancée. » Sa nomination a été officialisée en septembre 2019. Elle en dira, « Je pense que, quand on y va, on est vraiment prête ».

UN LIVRE DE CORRESPONDANCES SUR LE MILITANTISME

Elle a un autre projet, nourri à un rythme lent d'introspection : une correspondance avec Henri Jacob, militant bien connu de L'Action boréale. Ce livre, dont le titre de travail est *Si on la perd*, sera publié très bientôt par les Éditions du Quartz. Cet essai à quatre mains fait référence à la lutte pour l'environnement. Cette lutte, si on la perd... quelle serait la suite? C'est un peu l'idée de départ du dialogue entre deux générations, deux types de militance, des visions entremêlées. « J'ai adoré faire ce projet avec lui. J'ai mis mon chapeau de Mères au front et on a échangé sur le pourquoi on fait ça. Pourquoi on met autant de temps? Beaucoup de questions aussi par rapport au fait de ne pas être optimiste et de voir la réalité en face. En même temps, si on n'était pas optimistes, on ne s'impliquerait pas autant non? », indique-t-elle.

ON PEUT REFUSER!

PHILIPPE MARQUIS



Ça se passait au mois de mai dernier. Une journée porte ouverte avait lieu un dimanche à l'Association des locataires de l'Abitibi-Témiscamingue (ALOCAT). Des bénévoles, des membres du conseil d'administration et des locataires du quartier environnant visitent le local. On leur offre un peu de nourriture et des rafraîchissements. Il y a beaucoup de monde. La journée est plaisante.

Un homme d'une quarantaine d'années se présente au milieu de l'après-midi. Il explique qu'il profite de cette journée d'ouverture la fin de semaine, car, travaillant durant les heures de bureau de l'Association, il n'arrivait pas à la rejoindre. Il dit être manoeuvre et gagner 21 \$ l'heure. Puis, il raconte avoir reçu un avis d'augmentation de loyer par courrier recommandé. L'immeuble d'habitation où il habite comporte onze appartements et tous les locataires auraient reçu des envois du genre. Comme son bail doit être renouvelé au mois d'août, son avis a été envoyé à la fin avril. Le loyer passait de 740 \$ à 920 \$ par mois. Son logement, un 4 ½, coûterait presque un quart de plus sans aucune amélioration apportée durant la dernière année.

Mais là n'est pas le pire...

L'avis d'augmentation lui donnait deux choix : « J'accepte l'augmentation » ou « Je refuse l'augmentation et je déménage ». Or, le propriétaire, une société immobilière qui possède des centaines de logements, a omis de mentionner une autre option, la plus importante : « Je refuse l'augmentation et je reste dans mon logement. » Tout simplement! La *Loi sur la Régie du logement* permet de refuser l'augmentation de loyer et de demeurer dans les lieux. Une fois la lettre de refus envoyée par courrier recommandé au propriétaire, c'est à ce dernier de recourir au Tribunal administratif du logement (TAL) pour faire fixer le montant de l'augmentation. Si la hausse est jugée trop élevée, la lettre de refus doit être envoyée un mois après la réception de l'avis d'augmentation.

L'avis de hausse du loyer de la société immobilière n'était pas illégal. Elle était malhonnête. Oui, malhonnête, ça vaut la peine de le répéter. Notre visiteur était très nerveux. Il avait cherché un autre appartement et paniquait face aux prix courants.

À la suite des conseils qu'il a reçus, il a refusé l'augmentation de loyer en demeurant, comme c'est son plein droit, dans son logement. La société immobilière n'est pas allée faire fixer le loyer par le TAL et notre honnête citoyen n'a pas subi d'augmentation de loyer.

Pour la prochaine année, le TAL évalue que les augmentations moyennes devraient être d'environ 4 %. Si celle qu'on vous propose dépasse ce taux alors que rien n'appuie l'augmentation, vous pouvez tenter de négocier. Si vous n'arrivez pas à vous entendre avec votre propriétaire, vous pouvez refuser, c'est votre droit.

Si vous êtes locataires, ce qui est le cas de deux ménages sur cinq dans la région, n'hésitez pas à faire valoir vos droits. C'est nécessaire en cette époque où le coût des logements grimpe à une vitesse que la majorité de la population n'arrive pas à suivre, en cette époque où le logement est une occasion de faire de l'argent sur le dos des locataires. C'est du moins le cas pour ces groupes immobiliers qui prennent de plus en plus de place. Au besoin, contactez l'association des locataires de notre région!

Si le droit de refuser une augmentation de loyer existe, le droit au logement n'est pas reconnu au Québec. Le gouvernement de la province devrait concentrer ses énergies à fournir un toit pour permettre à tout le monde de vivre dignement. Cela rapporterait plus à notre monde que d'engloutir un milliard pour celui du Stade olympique.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.

Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant en plus d'être une coopérative de solidarité. Publié à 7000 exemplaires et distribué 10 fois par année dans les 5 MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, le journal est réalisé par une équipe de deux personnes et de collaborateurs bénévoles passionnés, qui ont à coeur les arts et la culture, ainsi que le développement culturel de l'Abitibi-Témiscamingue.

ADJOINT.E À LA DIRECTION ET AU CONTENU

Sous la supervision de la direction générale, la personne titulaire du poste offre un soutien à la direction dans la réalisation d'activités hebdomadaires et coordonne l'ensemble des tâches reliées au contenu du journal. Agissant comme personne-ressource auprès des bénévoles à la rédaction, elle veille à la motivation, au maintien et au renouvellement des ressources de collaborateurs ainsi qu'à la qualité des articles produits, tout en rédigeant elle-même quelques textes au besoin. Elle travaille par ailleurs en étroite collaboration avec la directrice générale, la correctrice et la graphiste lors de la révision des textes et des maquettes du journal. De plus, elle assure les communications et la diffusion des contenus rédactionnels sur le Web et les réseaux sociaux.

TÂCHES ET RESPONSABILITÉS

- Soutenir la direction dans la réalisation d'activités hebdomadaires;
- Coordonner l'ensemble des tâches liées à la rédaction du journal;
- Rédiger et réviser des textes, des articles et des chroniques;
- Assurer les communications et la diffusion des contenus rédactionnels sur le Web et les réseaux sociaux;
- Recruter et entretenir les liens avec les bénévoles à la rédaction;
- Assumer des tâches de gestion administrative et de secrétariat;
- Proposer de nouvelles idées à la direction pour améliorer le contenu du journal.

PROFIL RECHERCHÉ

- Détenir un diplôme ou de l'expérience en administration, littérature, journalisme, communication ou toute autre formation appropriée;
- Avoir une bonne connaissance du milieu culturel de l'Abitibi-Témiscamingue;
- Maîtriser le français écrit et parlé;
- Assurer les publications sur le site Web et la programmation des médias sociaux et être à l'aise avec la suite Office;
- Avoir une expérience en rédaction journalistique (un atout);
- Avoir toute autre expérience et/ou formation pertinente pourrait être considérée.

APTITUDES ET QUALITÉS RECHERCHÉES

- Faire preuve d'autonomie, débrouillardise et ouverture d'esprit;
- Avoir une bonne capacité d'organisation et de gestion des priorités;
- Communiquer aisément en français, parlé et écrit;
- Pouvoir gérer plusieurs tâches simultanément et respecter les échéanciers;
- Avoir une bonne capacité de jugement et d'analyse;
- Démontrer de la rigueur, du professionnalisme et de l'entregent;
- Être capable de travailler sous pression et gérer le stress;
- Faire preuve d'intégrité, de discrétion et de respect.

CONDITIONS D'EMPLOI

- Habiter en Abitibi-Témiscamingue;
- Possibilité de télétravail en mode hybride flexible;
- Conciliation travail-vie personnelle;
- Travail stimulant avec une équipe dynamique et créative;
- Salaire : selon la politique salariale;
- D'autres avantages après la première année de travail;
- Date prévue d'entrée en fonction : dès que possible.

Toute personne intéressée doit faire parvenir son curriculum vitae et une lettre de motivation à l'attention de :

Valérie Martinez, directrice générale — direction@indicebohémien.org

- THÉÂTRE -

MICHELIN À LA FERME : DE ST-POLYCARPE À MOFFET

STÉPHANIE FORTIN

Au printemps 2022, Alexandre Castonguay s'implique dans la cellule artistique du festival du Jamais Lu, une tribune où l'on teste des textes en chantier devant public. Il découvre alors la plume de Michel-Maxime Legault, qui y présente *Michelin*, sorte de récit de réconciliation avec un passé familial agricole. Castonguay est frappé par les liens que l'on peut établir avec des réalités rurales de l'Abitibi-Témiscamingue. Parallèlement, l'artiste témiscabibien apprend que sa candidature est retenue au Théâtre du Tandum. En tant que directeur artistique, il désire décrocher le théâtre, l'amener en périphérie. Il croit à l'occupation artistique du territoire. *Michelin* semble tout désigné pour s'inscrire dans cette vision. Les événements s'enchaînent et conduisent Alexandre Castonguay à Moffet, pour y rencontrer le maire, Alexandre Binette. Ils font connaissance autour de croissants du St-Honoré et en quatre roues à la chasse à la perdrix. Ils échangent sur le développement régional, l'occupation du territoire, leur vie respective et, bien sûr, le projet théâtral. La flamme qui les allume brille des mêmes éclats.

M. Binette présente l'idée à son conseil. « Des gens veulent venir chez nous pour s'inspirer de nous. Ils veulent rencontrer nos agriculteurs, qu'on puisse contribuer [au projet] et [le] bonifier. » La municipalité décide de surcroît de s'engager financièrement. « Notre rôle, c'est notamment pour la qualité de vie, faire en sorte que ce soit agréable de vivre dans un endroit. Une municipalité a les moyens d'intervenir dans ces choses-là. Si ce n'est pas la municipalité qui le fait, qui le fera? », insiste le maire.

Une autre phase s'entame. Michel-Maxime Legault débarque en Abitibi-Témiscamingue avec ses acolytes de création à la rencontre d'agricultrices et agriculteurs. En plus de Moffet, ils se rendent dans les villages de Cloutier, Lamothe, Ste-Germaine-Boulé et St-Edmond de Vassan. Des extraits du texte leur sont présentés, l'équipe s'imprègne des lieux; c'est l'expérience du territoire dans sa plus pure expression. Voilà pour l'auteur une façon d'aller valider ses écrits auprès du milieu qu'il dépeint : « Vingt ans plus tard, est-ce que ce sont les mêmes réalités? Est-ce que tel truc est un *inside* de théâtre ou ça rejoint tout le monde? Comprend-on les liens? Est-ce universel? » Ce processus créatif vient assurément ajouter un soupçon d'âme de l'Abitibi-Témiscamingue. « Ce voyage en *gang*, à onze, dans les fermes de chez nous, ça a un impact. La contribution reste intangible. C'est dans l'ambiance, les textures, les matériaux, la forme du décor, les images », souligne le dramaturge Alexandre Castonguay.



MICHEL POULIOT

L'équipe de conception de *Michelin*, le maire de Moffet et la famille Roy-Boucher au camp Grassy Narrows à Moffet.

Mise en scène par Marie-Thérèse Fortin, cette coproduction du Tandum avec le Théâtre de la Marée Haute, le Théâtre du Trident et le Grand Théâtre de Québec est présentée en première à Moffet le 6 mars. S'ensuivront des représentations au Théâtre du Rift de Ville-Marie les 13 et 14 mars. *Michelin* passera ensuite par Québec en avril avant de revenir dans huit municipalités abitibiennes. « La première devait se dérouler dans un endroit où il y a peut-être plus de vaches que d'habitants! La tournée est d'ailleurs à l'image de mon parcours de vie : on commence dans un village, ensuite Québec, puis on termine à Montréal l'automne prochain. » La pièce est ainsi offerte sous deux formes différentes, en salle conventionnelle et adaptée pour recevoir des productions ou dans un environnement communautaire, ce qui rejoint la vision d'Alexandre Castonguay d'aller connecter avec le monde, en dehors des centres. « Le théâtre, c'est un prétexte à la rencontre. La pièce est un stimulateur de paroles. Tout le monde a envie de raconter ses souvenirs ensuite. J'ai hâte de voir les deux contextes de salle. »

Michelin connaît par ailleurs un rayonnement littéraire alors qu'il paraît aux Éditions du Quartz. Il s'agit donc d'un autre créneau pour explorer l'œuvre de Michel-Maxime Legault sous la forme d'un roman qui entremêle récit, théâtre, poésie et monologue.

LE CENTRE D'ART PRÉSENTE

Les horizons marqueurs

D'AMÉLIE PROULX

DU 29 FÉVRIER AU 14 AVRIL 2024

Mardi et mercredi: 9 h à 12 h et 13 h à 17 h

Jeudi: 12 h à 20 h

Vendredi: 12 h à 17 h

Samedi et dimanche: 10 h à 15 h

CENTRE D'ART

LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART DE LA SARRE



La Sarre



STÉPHANE BOURGEOIS

MUSA

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

SOUS LA LUMIÈRE DU NORD
2 février 2024 - 2 février 2029



GAUVREAU & FILLE
PIERRE ET ANNICK GAUVREAU
2 février - 14 avril 2024

**CONFÉRENCE : UNE PETITE FILLE
PARMIS LES GRANDS**
ANNICK GAUVREAU
9 mars 2024 à 14 h



*La pause-café du cyclope, acrylique sur toile,
61 x 51 cm, 2004. © Succession
Pierre Gauvreau / CARCC Ottawa 2024*

**CAFÉ DU MA :
KOMBUCHA ÉCORCE SPÉCIAL
SOUS LA LUMIÈRE DU NORD**



 Canada Council
for the Arts  Conseil des arts
du Canada

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600



Canada

Québec



SPÉCIAL FEMMES

DONALD TRÉPANIÉRIER

3 grâces, 2019

PRIX RECONNAISSANCE GILLES-VALOIS ET CARMEN LALIBERTÉ : EN PARFAITE HARMONIE

KATHLEEN BOUCHARD

Michel Tremblay, célèbre dramaturge québécois, a parlé jadis de la musique en ces termes : « C'est un cadeau de la vie. Ça existe pour consoler. Pour récompenser. Ça aide à vivre! » Belle description d'une discipline qui offre tellement à la personne qui la pratique... On pourrait l'appliquer à la carrière de Carmen Laliberté, enseignante de musique d'Amos à la retraite. Celle qui a permis à plusieurs élèves de s'offrir la musique en cadeau, de se consoler et, parfois, de mieux vivre, disons-le, a reçu un prix très spécial en 2023 de la part de la Fédération des harmonies et des orchestres symphoniques du Québec (FHOSQ), le prix Gilles-Valois.

PRIX GILLES-VALOIS

Ce prix est offert à une personne qui a contribué de façon remarquable au développement de la pratique de la musique d'ensemble tant par son enseignement que par son soutien aux activités musicales. En d'autres termes, pour être digne d'un tel honneur, il est primordial d'avoir promu activement la musique. En analysant l'exceptionnelle carrière de Carmen Laliberté, on constate que tous les critères étaient réunis.

SON ŒUVRE

D'entrée de jeu, mentionnons que la lauréate a enseigné la musique auprès de la population estudiantine d'Amos pendant 35 ans. Cela en fait des musiciennes et musiciens en herbe! C'est en 1974 qu'une grande idée a germé et grandi... Pourquoi ne pas mettre sur pied un camp où les jeunes pourraient apprendre à jouer d'un instrument de musique? Il n'en fallait pas plus pour créer le Camp musical de l'Abitibi-Témiscamingue, qu'elle dirige durant cinq ans et qui permet à des enseignantes et enseignants de la région de travailler. Le camp est toujours en activité à ce jour. C'est aussi grâce à elle, et à son collègue Luc Mathieu, qu'en 1983-1984, la concentration harmonie à l'école secondaire d'Amos a vu le jour. Par la suite, à la même époque, elle et Linda Perron-Beauchemin ont accepté de reprendre le flambeau laissé par les Sœurs de l'Assomption en créant l'École de musique Harricana.

SA PETITE HISTOIRE

L'amour de la musique véhiculé dans sa famille allait guider son chemin vers une carrière prolifique dans ce monde si particulier. Enfant, elle prenait plaisir à chanter avec les siens – dans un chœur à quatre voix, s'il vous plaît! – durant les rassemblements ecclésiastiques à La Motte. Depuis, sa famille, les enseignantes et enseignants de musique ainsi que ses proches se joignent à elle, à l'Église du Christ-Roi d'Amos, durant le temps des fêtes.

ET MAINTENANT?

À présent, l'énergique Mme Laliberté est retraitée... du moins, sur papier! Après s'être dévouée corps et âme pour son métier, elle ne peut s'empêcher de travailler auprès des élèves en tant que remplaçante en musique et en donnant un coup de main quand vient le moment, pour les enseignantes et enseignants actuels, de planifier et d'organiser les activités de l'Harmonie, dont le célèbre voyage au Festival des harmonies de Sherbrooke. « Ma passion, c'est la



musique et m'impliquer aux côtés des jeunes est simple et facile pour moi. Nous sommes toujours contents de travailler ensemble! nous dit-elle. J'ai un bon retour... C'est ce qui me motive et me nourrit. » Dans un autre ordre d'idée, elle s'occupe également de la section musicale du prix Thérèse-Pagé, reconnaissance offerte dans le domaine des arts et la culture à Amos.

DONNER AU SUIVANT : C'EST RÉUSSI!

Elle se fait un devoir de transmettre ce qu'elle a reçu. Une prouesse assurée puisque, mis à part les élèves qui ont bénéficié de son enseignement, cinq de ses petits-enfants ont hérité de sa passion, une fierté pour cette grand-maman. Emprunteront-ils la même route qu'elle? L'avenir saura le dire...

On comprend maintenant pourquoi, en 2023, elle a été récompensée. Comme chaque année, elle sera présente au Grand rassemblement des Harmonies Hydro-Québec à Amos le 16 mars prochain. Venez y découvrir cette lauréate du prix Gilles-Valois et musicienne engagée qui continue de nourrir sa passion à travers son implication musicale dans son milieu.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'ART TRADITIONNEL SELON GRACE RATT : UN DEVOIR DE TRANSMISSION

GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU

Ayant grandi à Kokomville, un village blotti dans la forêt de La Vérendrye, au nord de la communauté anicinabe de Kitiganik, Grace Ratt réside maintenant à Winneway, au Témiscamingue. C'est d'ailleurs à partir de l'école de ce village, siège de la Nation de Long Point, qu'elle me rejoint en visioconférence, souriante et riieuse. Elle m'explique, hilare, qu'elle travaille à l'école, mais qu'elle a été claire dès son embauche : « Je leur ai dit si tu me mets dans une classe, moi je vais sortir! » Puis, elle décrit son projet de classe extérieure, où se trouvent des peaux de castors, de loutres et d'orignaux avec lesquelles elle enseignera les méthodes de tannage pour ensuite faire de l'artisanat avec les élèves. C'est que Grace porte en elle tout un héritage issu du contact direct avec la nature et le savoir des personnes âgées. C'est précisément ce bagage de traditions et de connaissances qu'elle souhaite transmettre aux enfants qu'elle côtoie.

DE LA FORÊT AU VILLAGE

Après le décès de sa mère lorsqu'elle avait à peine deux ans, Grace a été recueillie tour à tour par différents membres de sa famille, mais toujours au sein de sa communauté. Malgré quelques années passées en pensionnat, l'artiste a toujours conservé un lien étroit avec sa culture et sa langue première, l'anicinabemowin : « Chaque fois qu'on revenait [à la maison], quand ils nous

entendaient parler français, ils nous rappelaient de parler notre propre langue », explique-t-elle. Par l'entremise de sa *kokom* (grand-mère), Grace s'est également initiée à diverses méthodes traditionnelles pour fabriquer des objets et combler les besoins quotidiens : « J'ai dû apprendre à faire des mitaines, des bas, tout ça, pas pour vendre, simplement pour se préparer à l'hiver. Il n'y avait jamais la mentalité de vendre, on faisait ça pour survivre, c'était notre mode de vie. Ma *kokom* m'a toujours dit de l'aider, j'ai appris en l'observant, elle ne me donnait pas d'instructions. » C'est d'ailleurs une des premières choses que Grace a soulignées au début de notre entretien, en fermant la porte pour couper le son des conversations environnantes : elle préfère de loin l'écoute au bavardage.

C'est en quittant la forêt pour la vie en réserve que Grace a commencé à pratiquer l'artisanat à l'intention d'autrui, mais toujours en suivant son instinct : « J'ai comme des visions de ce que je veux faire. Je tente de les retenir et de faire mon artisanat à partir de ça. Parfois ça vient des rêves ou juste en regardant autour. Si le goût de perler n'est pas là, je change de technique. Si je veux rien faire, je fais rien jusqu'à tant que ça revienne. » Elle porte également une attention particulière à l'humeur accompagnant la création : « Je ne fais rien quand je suis choquée, malade, si je me sens seule. Je ne crée jamais quand l'émotion négative est là, car ça se transmet sur l'objet », insiste-t-elle.

L'IMPORTANCE DE LA TRANSMISSION

Le travail artisanal de Grace, depuis qu'elle a quitté la vie en forêt, est toutefois loin de s'arrêter à la production commerciale. En enseignant son savoir, elle souhaite assurer une continuation culturelle auprès des nouvelles générations. Si un seul enfant apprend ce que je fais, c'est une réussite », déclare celle qui avoue être régulièrement confrontée au pouvoir des technologies : « Les téléphones, les gadgets, tout ça, sont plus forts », se désole-t-elle. Malgré tout, elle persiste, s'armant de patience et de tolérance : « Même s'ils ne sont pas intéressés, ils regardent ce que je fais, entendent ce que je dis, ils reçoivent l'enseignement. » Elle cite l'exemple d'un enfant particulièrement réticent qu'elle a laissé s'asseoir en retrait jusqu'à ce qu'il s'approche par lui-même : « Finalement, il a été capable de faire des boucles d'oreille et de les vendre, il était très fier de lui! »

Toujours dans la perspective de valoriser la culture et l'art anicinabe, Grace participe présentement à un projet de représentation d'objets traditionnels en trois dimensions, en collaboration avec le réalisateur Serge Bordeleau et Minwashin. Les images pourront être consultées en ligne sous la forme d'un jeu vidéo en réalité augmentée où l'on peut découvrir l'ensemble des objets d'artisanat réalisables à partir d'une patte d'orignal, en passant par toutes les étapes de fabrication, grâce à des renseignements accessibles en français, en anglais et en anicinabemowin. Grace travaille également à l'élaboration d'objets traditionnels accompagnés de fiches informatives qui pourront servir d'outils pédagogiques pour l'enseignement dans différents milieux. Chose certaine, elle est déterminée à trouver les moyens pour assurer une continuité en facilitant auprès des jeunes l'accès aux savoirs traditionnels et à leur histoire.

TU TE PASSIONNES
POUR LA CULTURE?

ÉCRIS POUR
L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!





RAPHAËLE LEBLOND

**Bon
printemps
culturel!**


ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Daniel
BERNARD
DÉPUTÉ DE ROUYN-NORANDA-TÉMISCAMINGUE
N. 819-763-5047 | Daniel.Bernard.m@assnat.qc.ca

CONCERT DE CHANT AVEC LES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA : ISABELLE TROTTIER, DE CŒUR ET DE LUMIÈRE

ARIANE OUELLET

Depuis belle lurette, les Jeunesses musicales du Canada se sont donné pour mission de faire la promotion de la musique classique. Ce réseau prolifique offre un catalogue de concerts classiques mettant à l'honneur de jeunes musiciennes et musiciens en début de carrière, dans le but avoué de démocratiser la discipline et faire découvrir de nouveaux talents.

Rouyn-Noranda a la chance d'être un des centres de diffusion très dynamique des Jeunesses musicales du Canada. C'est uniquement ici que l'organisme invite annuellement un artiste de la région à se produire en solo sur les planches du Théâtre du cuivre. Cette année, c'est l'artiste lyrique Isabelle Trottier que le public aura la chance d'entendre, accompagnée au piano par son fidèle complice Hugues Cloutier.

Bien qu'Isabelle ne soit plus en début de carrière, elle qui enseigne le chant classique au Conservatoire de musique de Val-d'Or depuis de nombreuses années, c'est avec joie et fébrilité qu'elle a accepté l'invitation. « Hugues et moi sommes vraiment de bons partenaires artistiques. On crée ensemble, on a des esprits créatifs semblables et ce sont les mêmes choses qui nous tiennent à cœur quand on fait de la musique », raconte Isabelle en parlant de l'importance de la chimie avec son collègue. « Avoir Hugues avec moi, ça devient un duo, ce n'est pas juste un accompagnateur! »

Comme les occasions de se produire en concert avec carte blanche ne sont pas chose fréquente, Isabelle a eu envie de se faire plaisir. « Bien que je veuille que ce soit un concert d'une belle qualité, j'ai surtout envie d'aller dans des affaires que j'aime passionnément chanter. Des musiques qui m'ouvrent le cœur, soit quand je les entends, soit quand je les fais ou que je les enseigne. J'ai demandé à Hugues de faire la même chose, de choisir ses coups de cœur pianistiques. Comme ça, on ne pas se tromper! »

Il y aura au programme toute une variété de propositions musicales : du classique, du jazz, de la chanson et des pièces instrumentales, allant d'Edith Piaf à Richard Strauss, de Michel Legrand à Benjamin Britten ou Gabriel Fauré, et des petites chansons italiennes du dix-huitième siècle. « La fille d'opéra en moi n'est jamais très loin. Je ne laisse pas la musique toute seule : j'aime ça quand il y a un décor, quand c'est conceptualisé, quand des petits fils rattachent les éléments du spectacle ensemble. » Des œuvres visuelles seront donc ajoutées à la scénographie pour susciter un dialogue avec la musique, dans un souci de créer une expérience de beauté. « C'est comme un moment lumineux, de pouvoir apprécier la musique, l'art visuel, la littérature. C'est cet aspect-là dont j'ai le plus besoin dans mon quotidien et c'est ce que je veux offrir au public », confie l'artiste lyrique.

Les gens qui se passionnent pour la musique ont rendez-vous au Théâtre du cuivre à Rouyn-Noranda le mercredi 6 mars à 19 h 30 (les billets sont disponibles sur le site TicketAcces.net). Le répertoire étant très diversifié, c'est sûrement l'occasion idéale pour initier un jeune public à la musique classique, tout en douceur et en joie.

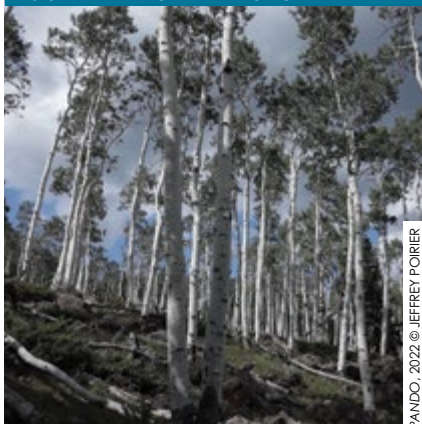


MARIE-CLAUDE ROBERT

Au Centre d'exposition d'Amos...

PANDO
JEFFREY POIRIER

26 JANVIER AU 24 MARS 2024



PANDO, 2022 © JEFFREY POIRIER

LA MÉMOIRE DES RUINES
ÉMILIE B. CÔTÉ | ÉDITH LAPERRIÈRE

26 JANVIER AU 17 MARS 2024



LA MÉMOIRE DES RUINES © ÉMILIE B. CÔTÉ ET ÉDITH LAPERRIÈRE

Activité

8 MARS | ATELIER DE LINOGRAVURE | LE POUVOIR FÉMININ

FORMULE APÉRO | 15\$ + TAXES | 18H À 20H

Venez célébrer la Journée de la Femme avec un atelier d'estampe et réalisez une carte de style tarot en vous inspirant de votre essence féminine profonde.

Vous pouvez désormais vous inscrire aux activités du Centre d'exposition d'Amos via TicketAcces!

ticketaces.net | jennifer.trudel@amos.quebec | 819 732-6070, poste 404

Grâce au soutien financier du
CALQ



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



PORTRAIT DES FEMMES EN ARTS ET CULTURE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LISE MILLETTE

Dans un exercice documentaire fouillé, les travailleuses culturelles Madeleine Perron et Carmelle Adam ont retracé le parcours des femmes dans les arts et la culture en Abitibi-Témiscamingue.

À l'origine, elles souhaitaient actualiser les données du colloque Femmes en tête, qui s'était tenu à Amos en octobre 1989, où la « créativité » avait été évoquée de manière transversale, tant dans les domaines professionnels, sociaux, les responsabilités des femmes ou leurs besoins. Cependant, la sphère culturelle était alors complètement absente.

« La voie à la professionnalisation des femmes en culture s'est effectuée par la pratique du loisir culturel. Selon l'historien et sociologue Fernand Harvey, les femmes du Québec, avant 1960, avaient recours aux loisirs culturels pour pratiquer une discipline artistique, afin de respecter leur rôle traditionnel de l'époque. Au départ, l'organisation culturelle est largement portée par l'implication bénévole et principalement par des femmes. C'est à partir des années 1960 que les femmes se professionnalisent et font carrière dans le domaine culturel, et ce, peu importe leur [état] civil », soulignent les auteures Carmelle Adam et Madeleine Perron.

MISE EN PLACE D'INSTITUTIONS

Après la professionnalisation en culture, les organismes « structurants » commencent à voir le jour dans les années 1970, avec la création du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue (CCAT) et du Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue (SLAT). En 2023, deux femmes en sont les présidentes, Geneviève Béland (CCAT) et Ginette Vézina (SLAT).

Au fil des ans, les événements culturels à portée régionale connaissent une considérable croissance, là encore avec de nombreuses femmes à l'avant-plan : Biennale Internationale d'Art Miniature (Joanne Poitras), Festival de musique émergente ou FME (Karine Berthiaume, Jenny Thibault), Festival de Blues Eldorado (Louiselle Blais), Festival de musique Trad Val-d'Or (Karine Roberge), Osisko en lumière (Vanessa Breton), Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda (Geneviève Crépeau). « La collaboration ou la cogestion sont des modèles de gestion fréquents dans le secteur de l'événementiel en Abitibi-Témiscamingue. Ceci s'inscrit dans une vision spécifique à la région, soit celle d'une culture de proximité, de démocratie et d'accessibilité », peut-on lire dans l'analyse.

Carmelle Adam et Madeleine Perron précisent aussi qu'« entre 1940 et 1968, la création artistique à l'intérieur des communautés religieuses connaîtra un essor considérable en Abitibi-Témiscamingue, dont celle de l'enseignante et religieuse de la congrégation des Sœurs de l'Assomption, Jacqueline Plante, celle-là même qui s'est constitué une collection de 2 500 œuvres d'art et qui cofonda avec Louis Brien l'atelier de gravure Les Mille Feuilles ».

Les femmes qui siègent aux conseils d'administration d'organismes culturels sont majoritairement bénévoles, alors que les postes de direction, rémunérés, sont très nombreux à être occupés par des femmes. C'est le cas des Éditions du Quartz (Marie Noëlle Blais), du Petit Théâtre du Vieux-Noranda (Rosalie Chartier-Lacombe), du Théâtre du Tandem (Marie-Ève Brisson), du Rift (Amélie Cordeau), de L'Écart (Audrey Juteau), du Centre VOART de Val-d'Or (Carmelle Adam), du Centre d'art de La Sarre (Véronique Trudel), du Centre d'exposition d'Amos (Marianne Trudel), de la Corporation de la Maison Dumulon (qui comprend l'Église orthodoxe russe) (Audrey Desrochers), du Musée de la Gare (Marie-Pier Valiquette), des Promoteurs d'Angliers (Cathy Fraser). On pourrait également ajouter *L'Indice bohémien* (Valérie Martinez), le journal régional dont la création avait notamment pour mission de favoriser la professionnalisation des artistes de la région en permettant une couverture de la vitalité culturelle en Abitibi-Témiscamingue.

En Abitibi-Témiscamingue, on dénombre 400 artistes, dont 62 % de femmes, œuvrant dans un contexte professionnel (données de 2021).

QUELQUES DATES...

1949

Deux artistes anglophones de la Vallée-de-l'Or, Aileen Plaskett Duffy et Alleyne Coombes décident de se réunir et se doter d'un atelier commun

Années 1950

À Bourlamaque, Sara Doherty dirige la School of Dancing.

1965

À l'âge de six ans, Diane Tell (Fortin) commence ses cours de violon au Conservatoire de musique de Val-d'Or. En 2022, elle reçoit la médaille de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la France.

1970

La chorégraphe Lynn Vaillancourt fonde l'École de danse PRELV à Rouyn-Noranda qu'elle dirige encore aujourd'hui.

1987

Jeanne-Mance Delisle obtient le prix du Gouverneur général (1987) pour sa pièce de théâtre *Un oiseau vivant dans la gueule*.

2000

Sonia del Rio (née Boisvenu) obtient le Prix Hélène-Baillargeon pour ses performances en danse flamenco. En 1998, elle a aussi l'honneur d'être décorée au nom de sa majesté le Roi Juan Carlos 1^{er} lorsqu'elle reçoit la plus haute distinction espagnole accordée à une artiste étrangère pour l'ensemble de sa carrière (1998).

2012

L'actrice, réalisatrice et scénariste Paule Baillargeon reçoit le prix Jutra-Hommage pour l'ensemble de sa carrière dans le domaine du cinéma québécois.

KATY VACHON À LA CONQUÊTE DE LA VOIX : UNE HISTOIRE DE CŒUR ET DE CHANT

GABRIELLE DEMERS



BERTRAND EXERTIER

Katy Vachon a déjà vécu à Montréal, dans sa vingtaine, entre autres pour tenter sa chance en chanson. Elle a couru les auditions et les concours, mais ce n'était pas le bon moment. Elle a persévéré, a même pu réaliser un microalbum (*EP*), mais n'a jamais rencontré d'occasions à la mesure de ses ambitions. Aujourd'hui, les étoiles sont alignées. Et le spectacle ne fait que commencer!

DES DÉBUTS AUX AIRS DE FAMILLE

Katy Vachon chante depuis une trentaine d'années. Jeune ado de 12 ou 13 ans, elle accompagnait son père dans les bars, les mariages, les spectacles en entreprise. Elle vivait déjà pour la scène.



« Je me sens sur mon X quand j'ai un micro entre les mains! », explique-t-elle.

Son arrivée dans l'aventure de *La Voix* la laisse bouche bée, dépassée par l'ampleur des événements. Elle est surprise de n'être entourée que de positif, elle qui redoutait un peu les trolls et la méchanceté gratuite des gens sur internet. Mais non, rien, elle ne reçoit que du beau, du bon, de l'amour du public. Elle est entourée d'une belle équipe à *La Voix*, aussi. La gentillesse et l'accueil du chanteur Mario Pelchat, ainsi que le talent débordant de ses coéquipières et coéquipiers la motivent beaucoup. D'ailleurs, elle compte miser sur la force des duos plutôt que sur la compétitivité des duels, pour évoluer et apprécier son passage dans l'aventure. Cette nuance témoigne d'une maturité tant humaine qu'artistique, et cela ne fait que présenter Katy Vachon dans ce qu'elle est : une femme d'exception.

CENT FOIS SUR LE MÉTIER

Katy Vachon a tenté sa chance aux dix éditions de *La Voix*. Son histoire était tracée pour l'édition 2024, hors de tout doute! Elle ne comptait pas se présenter de nouveau cette année, mais elle a cédé à la pression enthousiaste de ses proches. Elle a profité d'une nouveauté dans le processus d'audition, soit la participation initiale par vidéo, pour s'essayer sans devoir prendre la route une nouvelle fois. Il n'a fallu que trois jours pour recevoir l'appel qu'elle attendait tant. La suite, on la connaît...

Avant de monter sur scène, elle a connu un moment d'absence artistique : aucun souvenir de ses pas des coulisses au micro. Cet état d'euphorie l'a transportée et lui a permis d'offrir une prestation sentie, que Mario Pelchat a endossée dès les premiers mots! Elle a toujours su qu'il fallait essayer encore, (re)tenter sa chance, travailler pour ce que l'on veut. Et sa persévérance a été payante : Katy Vachon a gagné haut la main une place dans l'équipe du légendaire Mario Pelchat. Elle a joué le tout pour le tout sur scène, et tout le Québec – surtout l'Abitibi-Témiscamingue! – a été charmé.

L'attente des premières étapes du travail en groupe est énergisante pour l'artiste. Tout le talent qu'elle voit chez les membres de son équipe, elle le voit comme un *challenge* excitant. Aussi, le choix des chansons repose sur le dos du chef d'équipe, et bien qu'elle connaisse plusieurs chansons de plusieurs répertoires, la hâte de connaître les morceaux qui seront choisis pour elle ajoute à son anticipation joyeuse. Cette artiste intègre a toutefois surtout hâte de briller avec ses collègues, et non de les écraser. Elle a hâte de chanter. Elle est sur son X avec un micro entre les mains, après tout!

FIÈRE REPRÉSENTANTE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Depuis sa première apparition à *La Voix*, Katy Vachon ne reçoit que de l'amour du public – surtout celui témiscabitié. Elle est heureuse de pouvoir offrir un peu de positif aux gens de la région qui a été éprouvée ces derniers mois. Célébrer la joie d'avoir l'une des nôtres à *La Voix*, c'est rassembleur, énergisant et tellement excitant! Cette énergie, elle la ressent, et cela la motive à parler de l'Abitibi-Témiscamingue quand elle le peut. Elle déplore que l'image de la région soit parfois ternie, et elle se fait un devoir de rectifier le tir. L'Abitibi-Témiscamingue offre tout : la vie culturelle dynamique, les grands espaces où avoir une belle qualité de vie, des gens attachants et engagés! Sa terre natale, Katy Vachon la représente comme pas une. Son public trépigne maintenant pour connaître la suite des choses, en la célébrant déjà, grande dame devant la chanson.

- MÉDIAS ET SOCIÉTÉ -

LES HYPERTRUCAGES ET LA MISOGYNIE RAMPANTE

LOUIS-PAUL WILLIS



L'actualité des derniers temps aura mis de l'avant deux phénomènes contemporains extrêmement problématiques : une peur généralisée des figures féminines fortes et émancipées auprès de certaines franges de la population et la facilité avec laquelle il est possible de créer de fausses images en cette ère de montée de l'intelligence artificielle (IA). Si vous vous demandez ce que ces deux phénomènes ont en commun, la réponse est relativement simple : Taylor Swift. En effet, la circulation récente de fausses images pornographiques de la grande vedette, générées par divers outils relevant de l'IA, révèle de réelles problématiques en lien avec l'égalité entre les sexes et les genres, et la violence contre les femmes. À l'approche du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, il semble tout à fait pertinent de se pencher sur ces phénomènes inquiétants.

Les images pornographiques créées artificiellement, qu'on nomme hypertrucages (traduction du terme anglais *deepfake*, un mot apparu en anglais vers 2017), constituent un phénomène qui n'est pas nouveau en soi. La manipulation photographique existe depuis presque aussi longtemps que la photographie elle-même, et cette manipulation visuelle a rapidement été appliquée aux images en mouvement. Par contre, l'arrivée de l'IA rend particulièrement ardue la tâche de distinguer le faux du vrai. En fait, l'arrivée de la manipulation numérique des images met à mal, et depuis longtemps, la proclamation livrée par Roland Barthes selon laquelle une photo incarne la preuve que « ça-a-été ». En effet, dans *La chambre claire. Essai sur la photographie*, le philosophe et sémiologue français se livre à une étude de la photographie et conclut, en fin d'ouvrage, qu'une photographie repose sur une cible réelle, qui a été captée par l'objectif, et qui a donc « été », ne serait-ce qu'un bref moment. Bien entendu, rien dans les images d'hypertrucages n'a « été », si ce n'est des images tout à fait triviales disponibles dans l'espace public à partir desquelles les outils d'IA peuvent générer ces fausses images pornographiques. Bien sûr, le phénomène des fausses images générées par IA représente un danger flagrant pour la santé de nos démocraties, notamment par leur capacité à donner de la matérialité à de fausses informations. Cependant, dans le cas qui nous occupe ici, ces technologies perpétuent également, par l'entremise des images pornographiques d'hypertrucage, une misogynie socionumérique entièrement décomplexée.

Plusieurs établissent des comparaisons entre les hypertrucages et le phénomène de la pornodivulgateion (*revenge porn*), cette tendance de certains amants frustrés à diffuser en ligne des images au contenu sexuel de leur ex-amante. Ces images, généralement captées dans le contexte intime et consensuel d'une vie de couple, sont récupérées comme arme particulièrement violente et visent ainsi à établir un rapport de pouvoir

fort problématique. Dans le cas typique, un homme frustré de s'être fait laisser par sa conjointe choisit de diffuser de telles images pour lui nuire et/ou pour la blesser. Ainsi, le dénominateur commun entre la pornodivulgateion et l'hypertrucage repose d'une part sur l'absence de consentement. Que l'image « ait été », comme dans le cas de la pornodivulgateion, ou qu'elle soit entièrement fausse, comme avec l'hypertrucage, il y a diffusion non consensuelle de contenus explicites mettant en scène l'image d'une personne. Cette perte de contrôle sur sa propre image constitue une forme de violence particulièrement abjecte, surtout dans le contexte contemporain où l'image revêt une importance prédominante. D'autre part, le dénominateur commun entre les deux phénomènes repose sur la misogynie. Si vous trouvez que je généralise grossièrement en plaçant les victimes de ces phénomènes comme féminines, et les contrevenants comme masculins, notez que c'est parce que c'est le cas dans plus de 95 % des cas de ce type de violence. Alors oui, on peut se permettre de généraliser, parce que c'est un problème extrêmement important qui, à lui seul, rend pertinent un questionnement féministe aujourd'hui.

Le cas des hypertrucages mettant en scène Taylor Swift est particulièrement révélateur de la misogynie contemporaine, ancrée dans la peur de la féminité. D'emblée, il est à noter que Taylor Swift représente un excellent exemple de réussite féminine, non seulement en raison de la popularité de sa musique – qui fracasse des records –, mais aussi en raison de son apparente force de caractère. En effet, sa lutte pour les droits de diffusion des enregistrements de ses six premiers albums l'a menée à tenir tête à une industrie en grande partie masculine en réenregistrant quatre de ces albums, afin de pouvoir les diffuser tout en contournant la compagnie qui détenait ses enregistrements précédents. Dans cette optique, la diffusion des hypertrucages la mettant en scène dans des séquences hautement explicites est frappante de misogynie. Comme le formule Laura Bates dans un article récemment paru dans *The Guardian*, « c'est une nouvelle façon de contrôler les femmes. Vous prenez quelqu'un comme Swift, qui est incroyablement prospère et puissante, [et] c'est une façon de dire à toute femme : peu importe qui tu es ou combien tu es puissante – on peut te réduire au statut d'objet sexuel et il n'y a rien que tu puisses y faire ».

On aura tôt fait de souligner que ce ne sont pas toutes les victimes qui peuvent provoquer un soulèvement de bouclier comme ce fût le cas pour Taylor Swift. Souhaitons que ce cas de figure, qui éclipse une infinité de victimes anonymes, puisse pousser à l'action afin non seulement que nos gouvernements légifèrent contre ces nouveaux fléaux, mais surtout afin que nous cessions d'élever des garçons et des hommes qui trouvent cela acceptable.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LISE PAQUET : UNE FORCE TRANSVERSALE DANS LA CULTURE RÉGIONALE

CLAUDINE GAGNÉ

Originaire de Trois-Rivières, Lise Paquet est arrivée à La Sarre en 1989, puis à Rouyn-Noranda en 1990, pour y faire ses études. C'est dans cette dernière ville qu'elle fonde sa famille et commence à travailler dans le milieu municipal. Employée à la Ville de Rouyn-Noranda dès 2002, Lise est aux premières loges de la montée de l'effervescence culturelle. Elle l'a vue, elle y a contribué et elle continue d'y collaborer. Comme elle travaille souvent dans l'ombre, faisons la lumière sur son apport.



ÉLI CARRIER

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

AUX PREMIÈRES LOGES

Lise supervise la réalisation de nombreux projets dans le cadre des ententes de développement culturel, coordonne les travaux du Comité culturel et du Comité patrimoine et toponymie, gère les programmes de soutien municipal de ce secteur et mène des projets spéciaux.

« Je la croise dans les événements culturels. Dans une journée, elle travaille beaucoup; en plus, les soirs, elle fait des sorties culturelles. C'est une machine incroyable! », déclare Émilie Villeneuve, cheffe du Service de la culture pour la Ville de Rouyn-Noranda, rencontrée dans le but d'en connaître plus sur sa collègue. Émilie travaille avec Lise, mais elle l'a côtoyée auparavant, alors qu'elle faisait partie de l'organisation de l'ancien Festival du DocuMenteur de l'Abitibi-Témiscamingue et du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue.

« À l'époque, par le biais du programme d'aide aux projets culturels, Lise Paquet a aidé un nouveau festival qui s'appelait le Festival de musique émergente (FME), puis un autre qui s'appelait le DocuMenteur. Elle était aux premières loges de tout ça et elle osait également! », se remémore Émilie. Encore aujourd'hui, Lise s'émerveille devant les projets culturels des organismes de Rouyn-Noranda.

UNE IMPLICATION AU-DELÀ DE LA CULTURE

Parmi les nombreux projets pilotés par Lise Paquet, on trouve la participation de la Ville de Rouyn-Noranda à la démarche régionale Culturat. De cette démarche régionale a découlé la démarche Culturat-RN, qui a permis la naissance de plusieurs projets qui existent encore aujourd'hui, tels les pianos publics, les aires de repos de Rouyn et de Noranda créées par des artistes locaux, etc.

Lise Paquet s'est également beaucoup impliquée dans les dossiers de l'histoire et du patrimoine de la région. Elle a notamment siégé longtemps au conseil d'administration de la Maison Dumulon, et a grandement contribué à la réalisation des parcours historiques.

LA COLLABORATION ET L'HUMILITÉ, SES ARMES SECRÈTES

D'ailleurs, dans un article du blogue de Tourisme Abitibi-Témiscamingue, Lise Paquet a déjà affirmé : « Ce qui est fascinant de cette région, qui est devenue la mienne, c'est la créativité et l'ingéniosité de ses habitants qui savent travailler ensemble pour faire naître mille et un projets. » De toute évidence, Lise s'est merveilleusement acclimatée à cette façon de travailler, de collaborer.

« Lise a assez de connaissances et de compétence pour prendre des décisions, mais elle va toujours consulter les gens sur le terrain. Elle travaille en équipe, explique Émilie Villeneuve. J'admire vraiment cette femme. Elle ne fait pas ça pour son ego. Elle a un intérêt réel pour que ces choses se réalisent dans les meilleures conditions possibles. »

« Comme collaboratrice et partenaire, Lise est d'une efficacité redoutable. Toujours à jour dans ses dossiers, elle sait faire confiance à ses collaborateurs, mais est toujours là lorsqu'on a besoin d'aide. Bien qu'elle soit très forte en administration, Lise est une femme créative qui aime beaucoup les *brainstorms!* » affirme quant à elle Geneviève Aubry.

Pour terminer, Émilie Villeneuve précise que pour Lise Paquet, il n'y a pas de hiérarchie dans les formes d'arts et les projets culturels. Elle ajoute en riant : « Je ne sais pas si elle a manqué un *show* des Volubiles. Elle a accès à des arts très nobles et elle venait quand même à nos *shows*. Pour elle tout le monde est important. »



LOUIS JALBERT



LOUIS JALBERT

Jean Mercier, directeur, Vie active, culturelle et communautaire; Lise Paquet, coordonnatrice culturelle; Émilie Villeneuve, cheffe, service de la culture; Fanny Hurtubise, agente de billetterie et de projets culturels; Barnabé Pomerleau, directeur technique du Théâtre du cuivre.



MANICOUAGAN

**210 millions de bouleversements
astronomiques, écologiques et historiques**

Du 2 février au 7 avril 2024

© Paul Duncombe, Manicouagan, 2022,
Abbaye-aux-Dames, Caen (FR), dans le cadre
du festival]interstice[#16, produit par Station Mir.



600, 7^e Rue, Val-d'Or
819 825-0942
info.voart@ville.valdor.qc.ca
voart.ca

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

PORTRAIT DE FEMMES CULTURELLES VIBRANTES : DE MÈRE EN FILLE

GENEVIÈVE LEMIRE-JULIEN

La culture, c'est une communauté qui choisit de vibrer ensemble. Ce sont des cœurs qui battent harmonieusement le temps d'une prestation, d'un spectacle, d'un poème. Parfois, ces cœurs proviennent d'une même famille, voire de plusieurs générations d'une même lignée qui aiment la création sous toutes ses formes.

L'amour de la culture peut passer par plusieurs moyens d'expression : le cinéma, la photographie, les mangas, mais également par la cuisine, la mode, les sorties et les choix de vie à petite échelle! Dans la cuisine de ma mère, par exemple, il y avait toujours quelque chose à manger. Elle adorait titiller nos papilles et quand on lui faisait l'honneur de nos compliments, c'était le plus beau des cadeaux. Je cuisine souvent de nos jours avec une bande sonore me rappelant la vie à la maison de mes parents. La culture, ça crée des souvenirs d'un cœur qui bat plus fort.

Voici le point de vue d'une dyade de femmes culturelles, Marthe Julien et sa progéniture Zoé Julien-Tessier.

ZOÉ JULIEN-TESSIER, FILLE D'ARTISTES

Dans mon enfance, la culture passait beaucoup par la musique, les expositions d'arts visuels, les livres, les films. Elle était omniprésente dans notre maison familiale. Si je me concentre sur ma mère, ce qui est marquant pour moi, c'est qu'elle a toujours été intéressée par les innovations, par l'avant-garde. Elle n'a jamais levé le nez sur les nouveaux objets culturels qui arrivaient et qui déstabilisaient ce qui était établi. Aujourd'hui, nous échangeons et nous partageons nos découvertes. Je lui fais écouter de la musique, elle me parle du dernier film d'auteur qu'elle est allée voir. La culture est toujours aussi omniprésente dans nos rencontres!

Que faites-vous pour faire rayonner la culture dans votre vie?

Je m'intéresse, je m'ouvre aux nouveautés. Je regarde, j'écoute. Comme je travaille avec les enfants d'âge préscolaire, j'essaie à mon tour de leur transmettre ce gout pour l'expression artistique, la musique, les livres.

Comme quoi, l'amour de la culture ne se passe pas uniquement par la famille, mais également par la vie professionnelle au quotidien.

MARTHE JULIEN, L'AVANT-GARDISTE

La culture fait partie de notre famille tout le temps. Les événements en arts visuels particulièrement. En fréquentant très régulièrement L'Écart et le Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA), particulièrement et plus ponctuellement, les galeries de Rock Lamothe et de la Fontaine des arts et les événements artistiques (biennales, pièces de théâtre, spectacles de danse, cinéma, etc.) afin de suivre ce qui est présenté ici, connaître les artistes émergents et suivre la production des artistes présentés dans la région.

Et dans vos souvenirs de famille?

À partir de sa naissance, j'ai emmené Zoé avec moi dans tous à peu près tous les événements en arts visuels qui avaient lieu à Rouyn-Noranda ou sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue., au Festival de musique émergente (FME) et autres.



Journée internationale des droits des femmes

Le 8 mars célèbre les femmes et leur parcours vers l'égalité. Cette journée est aussi l'occasion de rappeler la fragilité des acquis en matière de droits des femmes.

La Ville de Rouyn-Noranda est fière de souligner cette journée et de contribuer aux échanges sur les enjeux d'égalité. Les femmes d'ici sont authentiques, douces rebelles et elles continuent de transformer la société à travers l'innovation et la persévérance.



Diane Dallaire, mairesse de Rouyn-Noranda

Elle n'avait pas deux mois qu'elle « participait » à des manœuvres artistiques, principalement à L'Écart, mais ailleurs aussi. Dès qu'elle a pu tenir un pinceau, on a fait toutes sortes de créations ensemble. Dessin et peinture ont toujours fait partie de sa vie. La musique aussi a toujours fait partie de sa vie, car son père est musicien... Lorsque Zoé a eu 6 ans, je lui ai dit : « Tu sais, je suis une maman bizarre. Dorénavant, pour ta fête, nous inviterons tes amies à des activités artistiques et nous mangerons ton gâteau de fête après... comme ça, elles découvriront de nouvelles choses et ça sera différent. »

Que faites-vous pour faire rayonner la culture dans votre vie?

C'est la culture qui fait rayonner ma vie... Je ne peux imaginer ma vie sans elle. Et je suis, je l'avoue, extrêmement fière des réalisations artistiques de Zoé. Nos enfants poursuivent parfois sur le chemin que nous avons nous-mêmes choisi et éventuellement, vont plus loin que nous...

Je continue de m'associer à différents projets de création : à l'école, au MA, au Cégep. Œuvres visuelles collaboratives, cours de dessin aux enfants, création de revues littéraires en collaboration avec les étudiantes et étudiants ainsi que les professeures et professeurs, etc.



Zoé Julien-Tessier



Marthe Julien

Ma région

Ma musique

Ma radio



La voix du Témiscamingue

EN PARTENARIAT AVEC
ATTRACTIVITÉ
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

PORTRAIT DE FEMMES CULTURELLES VIBRANTES : LA CULTURE QUI VOYAGE

GENEVIÈVE LEMIRE-JULIEN

La culture, c'est une communauté qui choisit de vibrer ensemble. Ce sont des cœurs qui battent harmonieusement le temps d'une prestation, d'un spectacle, d'un poème. Parfois, ces cœurs proviennent d'une même famille, voire de plusieurs générations d'une même lignée qui aiment la création sous toutes ses formes.

Voici l'histoire de deux plantes génétiquement identiques, mais plantées dans des terres différentes, exposées avec plus ou moins d'heures d'ensoleillement, l'une isolée, l'autre adorée. Quel genre de croissance auront-elles? Probablement pas la même. À l'instar, force est d'admettre que l'environnement familial a une incidence sur les personnalités des membres d'une même famille, se répercutant parfois sur deux générations passionnées d'un même métier.

J'ai demandé à la sage matriarche, Marta Saenz de la Calzada, et à sa fille, Béatriz Mediavilla, de me parler de leur point de vue sur leur amour de la culture, et comment elles la font rayonner dans leur quotidien.

C'est avec Béatriz Mediavilla que je me suis d'abord entretenue. En lisant son texte, j'ai eu l'impression de m'immiscer dans ses souvenirs d'enfance; j'imaginai être une petite mouche dans une cuisine ensoleillée.

BÉATRIZ MEDIAVILLA

Je crois que cette transmission est plus large que de mère en fille. Ainsi, je me souviens que le ciné-qualité au Théâtre du cuivre était pratiquement obligatoire chez nous, tant chez ma mère que chez mon père. Ainsi, je me souviens avoir découvert La Petite Véra, Au revoir les enfants et beaucoup d'autres films. La même chose pour les musées.

D'un point de vue plus large, dans mon cas, la culture espagnole passe aussi par la cuisine. Ainsi mon père faisait le flan de ma grand-mère et ma mère, des omelettes aux patates, des paellas et du gaspacho. Je me souviens aussi que ma mère jouait de la guitare, chantait des chansons et nous lisait L'Iliade et L'Odyssée le soir pour nous endormir, mon frère et moi. J'imagine que d'une façon ou d'une autre, j'ai aussi transmis certaines choses à ma fille et mon fils.

Comme quoi la culture se vit et se transmet de plusieurs façons, selon l'audience et l'artiste. La culture est en constante évolution.



Béatriz Mediavilla

MARTA SAENZ DE LA CALZADA

Je ne pense pas qu'il y ait une volonté de transmettre quoi que ce soit. Je suis née dans une famille où la culture faisait partie de notre vie. En Espagne, on dirait que je suis « Culta de cuna », le Culte dès le berceau.

Dans ma maison, il y avait des livres partout, ma mère nous amenait aux expositions, elle était la marchande de mon père, qui gagnait sa vie comme odontologue, mais qui continuait à écrire, peindre, créer. Et nous, on respirait cet air, et on entendait mon père [dire], féministe avant l'époque, « Mes filles auront toutes un doctorat et parleront français, anglais et allemand ».

Quand, à mon tour je suis devenue mère, je n'ai pas contraint ma fille ni mon gars à devenir « cultivés ». On éduque avec l'exemple, on transmet avec l'exemple. J'amenais mes enfants à des expositions, je leur lisais des livres avant de les endormir, je leur racontais des histoires, je les inscrivais à des cours de danse ou de judo.



Marta Saenz de la Calzada

La transmission s'est faite à partir de mon amour pour la culture, pour la cuisine de mon pays, de l'ouverture à l'autre et aux coutumes d'autres pays. Mes enfants ont voyagé, ont connu d'autres cultures.

Pour que la culture puisse s'épanouir, il faut de l'engagement politique. Des écoles avec pas trop d'élèves par classe, des sorties culturelles subventionnées par l'État, des bibliothèques accessibles et bien fournies, une société consciente de l'importance de la culture et prête à y mettre le temps et l'argent qu'il faut. Sans ça, la culture sera juste à la portée de quelques privilégiés, et ne fera pas de la société québécoise une société culte et fière de sa culture.

De la cuisine au musée, par les baladodiffusions, la télévision, les événements ou la musique, la culture se vit partout, tout le temps. Elle est essentielle au bon développement de l'âme et participe à la guérison des blessures émotionnelles.

- HISTOIRE -

LES FEMMES ET L'AGRICULTURE

CHRISTIANE PICHETTE, AGENTE PATRIMONIALE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE LA RÉGION DE LA SARRE



« UNE TERRE SANS FEMME, C'EST COMME UNE HORLOGE SANS AIGUILLE. ÇA AVANCE PAS. »
- Charles-Aimé Bourgeois

Combien d'agriculteurs décorés de la médaille du Mérite agricole, l'auraient été sans leur femme?

Historiquement, les femmes entraient en agriculture par la voie du mariage. Ce rapport social supposait de façon implicite un « travail d'épouse », qui consistait à s'occuper des tâches domestiques et de travaux agricoles sur la ferme sans rémunération ni statut de propriétaire.

Lucille et Charles-Aimé Bourgeois ont été le premier couple à recevoir le Mérite agricole remis par le ministre Jean Garon en 1980. Pour la première fois en 91 ans d'existence de ce concours mis sur pied par Honoré Mercier, le travail de la femme dans l'agriculture était reconnu. Charles-Aimé se souvient que sa « femme n'a pas toujours eu la vie facile. Lucille m'a aidé comme un homme. Elle avait confiance en moi et elle m'encourageait ».

Pendant 26 ans, Lucille a tenu la comptabilité, après son ouvrage à la laiterie, l'entretien du potager, les travaux ménagers et l'éducation des enfants : « Je lui ai toujours dit de ne pas regarder à la dépense pour acheter une bonne vache ou un bon tracteur. Il valait mieux payer plus cher et que ça dure plus longtemps. Comme ça, on n'avait pas d'entretien à faire sur le tracteur et on pouvait le revendre avec un bon profit. » La ferme a profité sous l'administration de Lucille : en 1951, la terre de 110 arpents avait coûté 17 000 \$ et en 1989, Lucille en fixait la valeur à 450 000 \$.

QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI DU TRAVAIL DE LA FEMME SUR LES FERMES?

C'est à partir de la fin des années 1970 que la lutte pour la reconnaissance professionnelle des agricultrices permet de prendre conscience de leur importante contribution à l'économie du Québec.

Au tournant des années 2000, les agricultrices ont été plus nombreuses à démarrer leur entreprise en exploitant à petite échelle des productions diversifiées. Pour la première fois en 20 ans, le nombre d'agricultrices est en hausse au Canada, et c'est en partie grâce au Québec.

Depuis 2001, la relève agricole féminine occupe une place importante au Québec. On observe que les femmes s'établissent en agriculture de manière moins traditionnelle que les hommes. Le transfert de fermes, dans le contexte familial ou à l'extérieur de celui-ci, demeure la porte d'entrée principale en agriculture. Les femmes privilégient cependant le démarrage d'une nouvelle entreprise agricole au transfert de ferme dans une proportion de 44 %, comparativement à 32 % pour les hommes.



Louis Ayotte faisant les foins, aidé de sa femme et de ses quatre enfants.
(Source : Collection Madeleine Ayotte)



Mylène Bégin, copropriétaire de la ferme laitière Princy.
(Source : Radio-Canada/Elisa Serret)

À l'heure où l'industrie agricole est appelée à se renouveler et à se diversifier, elle doit composer avec une population agricole vieillissante et à une baisse constante du nombre d'exploitations, la relève féminine représente l'une des clés essentielles au développement de l'agriculture québécoise.

Ces nouveaux modèles d'agriculture des femmes fourniraient l'occasion de s'éloigner des modèles agricoles traditionnels et ils favoriseraient la visibilité des femmes en agriculture.

Sources : *La Presse*, 26 juillet 1989, A-8; Statistique Canada, Recensement de l'agriculture 2021, *La Presse*, 31 janvier 2024.

MAUDE ST-PIERRE : LE FÉMINISME EN PHOTOGRAPHIE

VICKY BERGERON



MAUDE ST-PIERRE

Autoportrait

N'y a-t-il pas d'émotion plus merveilleuse que le rappel d'un souvenir heureux à chérir? Imaginez pouvoir revoir ce moment, ou même le figer dans le temps. Tout le monde est familier avec le principe de prendre une photo pour capturer l'instant. En tant que photographe, l'art du cliché devient un essentiel de la vie, la possibilité d'être une fabrique à souvenirs, mais aussi un moyen de s'exprimer. C'est ce que Maude St-Pierre souhaite aider à réaliser.

Ambulancière pendant neuf ans, avant d'avoir ses deux petites filles, comme tout nouveau parent, Maude a pris sa caméra pour capturer chaque premier moment avec ses deux petits trésors. C'est durant sa maternité qu'elle a développé une passion pour la photographie. Après ses filles, elle a pris quelques photos de ses proches.

Depuis 2021, elle est photographe et se dit sensible à l'idée d'immortaliser des souvenirs, mais aussi par l'accompagnement des femmes dans leur rapport à elles-mêmes, dans leur cheminement pour s'accepter dans leur corps, leur sexualité et en tant que femme.

Tout s'enchaîne ensuite. Après plusieurs photos prises lors d'évènements, elle a commencé à montrer ses photos sur le réseau Instagram. « La chance d'être en région, c'est le bouche-à-oreille, comme on dit », dit-elle. Cela lui a permis de se faire connaître et développer une certaine clientèle.

Aujourd'hui, Maude St-Pierre a son studio de photos à Val-d'Or, mais elle se déplace parfois pour le confort de sa clientèle. Son objectif principal demeure d'aider les femmes à s'accepter et à être bien dans leur peau, de se reconnecter avec la féminité en elles et de les aider à être bien avec leur sexualité. « C'est un processus délicat puisque les femmes sont dans une certaine vulnérabilité », explique-t-elle, en ajoutant qu'il faut parfois les soutenir et les écouter.

Souvent, elle a des discussions en vue de détendre l'atmosphère et d'instaurer la confiance puisque les photos sont principalement du corporel. Elle crée un lien avec ses clientes et comme elle le dit, « ça va vraiment au-delà de prendre la photo. C'est l'histoire d'une personne, c'est une personne ».

Chaque séance devient un moment important pour les clientes puisqu'elles ressentent des émotions et l'expérience devient un moment magnifique pour la personne qui le vit.

UN POINT MARQUANT : LA DIVERSITÉ

Maude St-Pierre se dit très fière de l'évènement *Diversité* qu'elle a organisé à l'été 2023. Elle avait rassemblé une douzaine de femmes de nationalités différentes et de morphologies différentes. Elle les a habillées et maquillées afin de les mettre en valeur. Cet évènement avait pour but de discuter de leurs différences. Un évènement que la photographe aimerait bien renouveler.

- ENVIRONNEMENT -

VÉRONIQUE DOUCET : UNE FEMME INSPIRANTE EN ACTION

ANDRÉA LALANNE ET FANIRY RAFALIANTSOA, CHARGÉES DE PROJETS
CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)



Selon le Baromètre de l'action climatique 2023, au Québec, les femmes ressentent davantage l'urgence climatique que les hommes, soit 89 % contre 81 %.

En effet, les changements climatiques représenteraient une menace pour leur bien-être, celui de leur famille et de leur communauté. Conscientes du risque, 75 % des femmes souhaitent en faire davantage pour limiter les changements climatiques comparativement à 66 % des hommes.

Alors que la crise climatique est déjà bien entamée, plusieurs voix s'élèvent et exigent des changements, notamment auprès de la classe politique. Parmi celles-ci figurent de nombreuses femmes, dont Greta Thunberg, Vanessa Nakate, Autumn Peltier, Laure Waridel. Bien que ces revendications soient nécessaires, des actions à plus petites échelles sont également fondamentales. En ce sens, plusieurs femmes posent de petits gestes concrets pour l'environnement, notamment en adaptant leur choix de consommation ou en s'impliquant dans leur communauté. Parmi ces femmes engagées et inspirantes figure Véronique Doucet.

Originaire de la Mauricie, Véronique Doucet est artiste et professeure en arts visuels au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda. Très tôt, elle s'affiche comme une femme engagée qui défend, à travers son art, un message environnemental et féministe. Au début des années 2000, Véronique se fait connaître grâce au projet *Aldermac : Plantation minière*. Sa campagne d'envoi de 3 000 cartes postales à différentes instances gouvernementales a mené à une grande victoire environnementale, la restauration d'un



FANIRY RAFALIANTSOA

site minier abandonné. Par cet accomplissement, elle démontre l'important pouvoir d'influence que peut avoir l'art. Toujours engagée, Véronique cofonde, en 2007, un organisme environnemental axé sur l'action citoyenne, le Groupe Éco-citoyen (GÉCO).

Tranquillement, elle délaisse le militantisme pour rechercher le calme et l'équilibre spirituel. Sa perception de l'environnement change également. La nature, qu'elle voyait comme un enfant à défendre, est devenue une sage-femme de qui l'humanité a beaucoup à apprendre. Ce changement de paradigme, raffiné par ses expériences, est visible dans ses œuvres. Par exemple, dans son exposition *Femme au front*, Véronique s'inspire entre autres de la faune et la flore pour présenter la dualité et le déséquilibre entre la nature et les activités anthropiques. Elle y intègre

également une composante écoféministe en tissant des liens entre l'histoire de la femme et l'exploitation de la nature. Ces différentes réalisations l'ont conduite à être nommée finaliste pour le prix de l'artiste de l'année du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) en 2023.

Dans ses œuvres, Véronique exprime sa vision du monde, sans crainte et sans retenue. Elle assume ses perceptions, ses idéaux et continue de faire entendre sa voix malgré les obstacles qu'elle peut rencontrer. Sa force de caractère et sa contribution à sensibiliser le grand public aux enjeux environnementaux en font une femme inspirante et engagée.

Pour lutter et s'adapter aux changements climatiques, chaque personne doit être consciente du rôle qu'elle a à jouer tant individuellement que collectivement. Il existe différents degrés d'engagement, mais, à la fin, chaque geste, petit ou grand, compte. Les femmes peuvent se montrer fortes, intelligentes, talentueuses, inspirantes et contribuer à l'effort climatique. En ce mois de mars, regardez les femmes autour de vous et laissez-vous inspirer par leurs engagements sur le plan environnemental.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



■ 819 762-5770

■ info@creat08.ca
■ www.creat08.ca



SOPHIE ROYER : LA FEMME ENTIÈRE QUI MAGNIFIE LE QUOTIDIEN

GABRIELLE DEMERS

Sophie Royer habite La Sarre, mais son nom circule partout en Abitibi-Témiscamingue. Elle a travaillé dans le domaine public, en tenant le Rouge Café il y a quelques années, par exemple, mais aujourd'hui, elle se consacre pleinement à sa carrière d'artiste visuelle. « Je veux peindre, être heureuse! », affirme-t-elle. Cette joie pure et décomplexée dans la création, elle cherche à l'offrir aux femmes, par le biais d'ateliers créatifs. Pourquoi cibler un public féminin? Parce que la femme a toujours été au centre de son travail, l'objet de sa démarche, de ses créations. Sophie Royer a besoin de créer des cercles féminins, de sororité, de création libérée.

UN REFUGE OÙ PUISER LA FORCE FÉMININE ET CRÉATRICE

Sophie Royer, par ses ateliers, offre aux femmes un espace où créer sans se soumettre aux pressions de la comparaison, de la performance ou de la maîtrise technique absolue. Elle travaille l'art par l'humain, et l'humain par l'art. Femme entière, elle permet à chaque participante de trouver un refuge et un ressourcement dans ces moments consacrés à la création. Les ateliers sont offerts en personne ou en ligne. Disponible, Sophie Royer donne l'espace et le temps aux femmes pour activer leur sens créateur et pour avancer dans leur vie grâce à lui. D'ailleurs, elle va bientôt inaugurer sa chaîne YouTube, pour rendre ses ateliers encore plus accessibles.

Si elle avait à décrire sa mission de vie, Sophie Royer le ferait ainsi : libérer les femmes par l'art, leur faire prendre conscience de leur propre force créatrice. « Renaître à soi par la création », c'est son leitmotiv. D'ailleurs, elle a un mandat auprès de l'organisme Au sein des femmes, comme chargée de projet en sensibilisation au cancer du sein. Ses ateliers y sont basés sur une approche artistique et rejoignent les femmes dans une approche personnalisée.

FAIRE DU BIEN PARTOUT AUTOUR DE SOI

Sophie Royer ne s'arrête pas là : elle offre aussi des ateliers parascolaires dans les écoles, par exemple. Elle offre aux jeunes des façons nouvelles de s'exprimer, comme créer des *junk journals*, c'est-à-dire des livres ou carnets d'artistes qui utilisent des matériaux recyclés. Cette idée d'aller vers l'art dans une énergie brute, intuitive, Sophie Royer la chérit. Elle travaille beaucoup avec le concept du *bad art* (ou *wabi sabi*, en japonais) : elle se laisse inspirer par la beauté spontanée qui réside dans l'imperfection.

Le carnet créatif est toujours utilisé dans les ateliers offerts aux femmes, pour leur procurer des supports de création quotidiens qui deviendront grandioses. Le but artistique ultime de Sophie Royer est d'emmener les femmes à se découvrir dans l'art, à s'apprécier elles-mêmes dans leur création et à se donner du temps à y consacrer. Plus que jamais, il faut apprendre à bloquer le temps pour soi dans notre horaire, et Sophie Royer est cette femme dévouée au bonheur des autres et qui les pousse à s'arrêter.

Aussi, elle offre aux femmes dans ses ateliers des occasions de réflexions plus spirituelles. Adeptes du tarot et des oracles, elle commence souvent une séance avec un tirage. Ainsi, on prend dans ces cartes l'information qui nous touche, qui nous inspire, et on laisse le reste. Cette ouverture permet aux participantes de repousser l'obligation de la performance : elles s'inspirent des messages arrivés par synchronicité et s'investissent dans le moment créatif comme dans un rituel. Cet aspect spirituel de la création est orienté vers leur bien-être, leur développement et leur épanouissement, tant personnel qu'artistique. L'importance de prendre le temps d'élaborer ces rituels est centrale dans l'approche de Sophie Royer.



SOPHIE ROYER

Autoportrait

LE FUTUR ARTISTIQUE

La figure féminine demeure au cœur des projets de Sophie Royer. Les projets sur lesquels elle travaille présentement positionnent la femme, l'archétype ancestral, le féminin sacré au cœur de tout. Ancrée dans les racines de l'iconographie de la femme, elle continue d'enchevêtrer le passé originel et le contemporain créatif, en tissant des trames narratives et conceptuelles fortes, inspirantes et fièrement féminines.

LÀ POUR SOUTENIR LE TALENT D'ICI

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

- MUSIQUE -

BACKSTABBER EN QUÊTE D'UN NOUVEL ÉLAN

GABRIEL POIRIER

Après des mois de dormance, BackStabber amorce l'année 2024 avec de nouvelles compositions. Regrouper ce matériel au sein d'un minialbum, à paraître en ligne ce mois-ci, montre que le groupe de *death metal* est toujours bien vivant. Discussion avec les principaux intéressés autour de pintes de bière (et de kombucha).

Le soleil de février ne parvient pas à illuminer la salle à manger du Prospecteur, à Val-d'Or, mais les tables vides nous rappellent que 16 h n'a pas encore sonné. Keven Letiecq-Hull et Eric Séguin, attablés près du bar, nous plongent rapidement ailleurs, dans une atmosphère bien différente. En juillet 2019, pour être plus précis.

BackStabber venait à l'époque de remporter le prix Enraciné du Festival de la relève indépendante musicale de l'Abitibi-Témiscamingue (FRIMAT). L'année 2020 devait être la leur, mais la pandémie les a plutôt privés de leurs récompenses, dont des séances photo et d'enregistrement en studio et une tournée de festivals, comme Osisko en lumière. « C'est malheureux et ça nous [a tiré] dans le pied, soutient le batteur Keven. Je comprends que ce n'est pas de leur faute, mais ça nous a *downé* le moral. »

DETTE MÉTAL

À l'amertume s'ajoute la situation de BackStabber, qui est moins une aventure financière que passionnelle. Les quatre musiciens occupent des emplois en semaine pour subvenir aux besoins de leur famille. « On fait du *dette* métal, précise le bassiste Eric, qui a construit une salle de répétition dans le sous-sol de sa maison. On met de l'argent dans le groupe, mais on n'essaie plus de compter parce que ça n'a pas de sens. »

Le quatuor mise aujourd'hui très gros avec *Patterns of Domination*. L'album porte notamment la signature de peintures, comme l'ingénieur de son Christian Donaldson. Keven et Eric espèrent que de tels efforts – un exemple parmi d'autres – seront suffisants pour clarifier l'identité de BackStabber, renommé d'abord sur la scène abitibienne. « J'aimerais qu'on devienne un *band* connu à la grandeur de la province, explique Eric. J'aimerais, un jour, faire une tournée canadienne, me mettre les pieds dans le Pacifique pour ensuite aller les planter dans l'Atlantique. »

AU-DELÀ D'UN SEUL HOMME

L'histoire est bien documentée. BackStabber naît en 2012, à l'initiative de Christian Mongrain Thériault à la suite de son départ du groupe Cryptik. Joint au téléphone, distance oblige, le chanteur et guitariste de La Sarre promet (sans surprise) un album soigné aux sonorités d'*old school death metal*, de *deathcore* et de *death metal* mélodique.



Le groupe a retenu les services de Francis Courtois, du Centre musical En sol mineur de Rouyn-Noranda, pour composer un arrangement classique pour l'une de ses nouvelles chansons.

Patterns of Domination, accessible à partir du 15 mars, puise son inspiration dans le premier roman de James Redfield, *La Prophétie des Andes*. « L'auteur parle de quatre schémas qu'adoptent certaines personnes pour drainer l'attention de leur entourage, mentionne Christian. Il y a une chanson pour chacun des quatre schémas, soit l'intimidation, la plaintivité [sic], l'interrogation et l'indifférence. Je trouve ça beau, car l'album recourt un peu au sarcasme pour les dénoncer. »

OSISKO : AUCUN ÉCHÉANCIER

Les additions payées, alors qu'ils s'apprêtent à quitter le Prospecteur, Keven et Eric admettent que l'un des prix promis par le FRIMAT est particulièrement difficile à laisser aller : Osisko en lumière.

Le directeur général, Frédéric Roy-Hall, en poste depuis 2021, assure que le quatuor fait partie des plans de l'organisation. Il est toutefois incapable de préciser un échéancier. M. Roy-Hall pointe du doigt une constellation de facteurs, comme les règles contractuelles qui entourent la signature d'artistes de renom. « Nous avons considéré [les engager] en 2022, en 2023 et à nouveau cette année, mais c'est difficile lorsque des artistes imposent des genres musicaux pour leur première partie [...] On aurait pu les mettre au centre-ville un après-midi, mais je ne pense pas que c'est ce qu'ils souhaitent [...] J'aurais tout de même très confiance à leur place que ce sera [un jour] honoré », déclare-t-il.

Centre d'exposition du Rift

42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



EXPOSITION
du 15 mars au 27 avril 2024
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre



Appartenir

Exposition collective qui aborde le lien de douze femmes artistes avec leur territoire

Audrée Demers-Roberge | Audrée Juteau | Édith Laperrière
Eruoma Awashish | Francine Marcoux | Ginette Jubinville
Joanne Poitras | Karine Locatelli | Marie-Claude Hains
Véronique Doucet | Violaine Lafortune | Virginia Pésémapeo Bordeleau

Oeuvre Édith Laperrière

POUR ATTEINDRE
LES TRÉSORS NATURELS DE
L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



PHOTOS : STÉPHANE FORTIN, LOUIS ALBERT



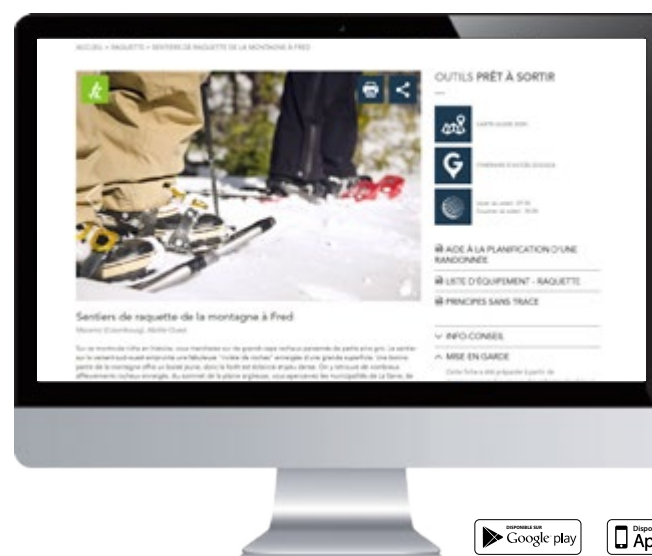
LE PLUS GRAND RÉSEAU EN PLEIN AIR DE SITES DE PRATIQUE ET DE PARCOURS AUTOGUIDÉS DOCUMENTÉS AU QUÉBEC.

ACCESPLEINAIR.ORG c'est l'outil pour planifier vos sorties plein air en toute sécurité! Que ce soit pour une randonnée avec de jeunes enfants ou une expédition de canot de quatre jours, plus d'une centaine de circuits sont proposés.

Pistes cyclables, sentiers de vélo de montagne, voies navigables, et sentiers de randonnée sont répertoriés sur le site et l'application [accespleinair.org](https://www.accespleinair.org), et ce, pour toutes les saisons.

Cet outil extraordinaire s'inscrit dans le cadre d'un projet soucieux du respect de la nature notamment en dispensant de nombreux conseils afin de minimiser notre impact environnemental.

L'Abitibi-Témiscamingue regorge de points d'intérêt et de service qui font le bonheur des pleinairistes. Pour des images et de l'information détaillée sur chacun des points de service et d'intérêt consulter la carte interactive. Celle-ci peut également faire apparaître les tracés de parcours par activité.



BOUGER • S'IMPRÉGNER • RELAXER

**PROFITER DE
LA NATURE N'A JAMAIS
ÉTÉ AUSSI SIMPLE**



ACCÈS PLEIN AIR.ORG



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**bonjour
québec**

Canada

BABKA (PAIN BRIOCHÉ TRESSÉ) ÉRABLE ET BACON

CONSTANCE BÉRUBÉ (AIDE-CUISINIÈRE), LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (POUR 8 PORTIONS)

PÂTE

8 g (1 sachet)	Levure traditionnelle
41 g (3 c. à soupe + ¼ c. à thé)	Sucre
60 ml (1/4 tasse)	Eau tiède
350 g (2 ¼ tasses)	Farine tout usage
5 g (1 c. à thé)	Extrait de vanille
60 ml (1/4 tasse)	Lait
80 g (1/3 tasse)	Beurre
1	Œuf

GARNITURE

45 g (3 c. à soupe)	Beurre, température pièce
30 g (2 c. à soupe)	Sucre d'érable
45 g (3 c. à soupe)	Pépites d'érable
30 g (2 c. à soupe)	Cassonade

FINITION

110 g (4 tranches)	Bacon cuit
Au goût	Caramel à l'érable des Becs Sucrés-Salés

MÉTHODE

- Mélanger la levure et 1 à 2 g (¼ c. à thé) de sucre dans l'eau tiède. Laisser mousser de 5 à 10 minutes. Dans un batteur sur socle, avec le crochet, mettre la farine, le reste du sucre et l'extrait de vanille. À basse vitesse, ajouter le mélange d'eau.
- Faire chauffer le lait et le beurre, jusqu'à ce que ce dernier soit fondu (au micro-ondes ou dans un chaudron). Ajouter au bol du batteur. Mettre l'œuf, puis mélanger de 2 à 3 minutes de plus. À basse vitesse, pétrir la pâte de 30 à 40 minutes (ou jusqu'à ce que souple et un peu élastique). Former une boule et la placer dans un bol légèrement graissé. Laisser lever pendant 30 minutes ou jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume.
- Dessouffler la pâte, puis la laisser lever une deuxième fois jusqu'à ce qu'elle ait doublé de volume.
- Mélanger tous les ingrédients de la garniture et la mettre de côté.
- Graisser un moule de 9 po x 5 po. Sur une surface légèrement farinée, abaisser la pâte en un grand rectangle. Étaler la garniture, puis former un rouleau en commençant du côté le plus court. Couper le rouleau en deux verticalement et exposer la garniture. Tresser la brioche et la déposer dans le moule. Couvrir d'un linge et laisser lever 30 minutes.
- Préchauffer le four à 175 °C (350 °F).
- Cuire le babka, sur la grille du centre, de 30 à 45 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit doré.
- Le retirer du four et le laisser refroidir 15 minutes avant de le démouler.
- Garnir avec le caramel à l'érable et le bacon.



YVES MOREAU

Le babka se conserve jusqu'à trois jours à la température de la pièce dans un contenant hermétique. On peut le congeler sans aucun problème. On peut également le conserver au réfrigérateur : il suffit de le passer 15 à 20 secondes au micro-ondes pour lui redonner son côté moelleux.



CHRISTIAN LEDUC

ERRATUMS

Des erreurs et un oubli se sont malheureusement glissés dans le numéro de février de *L'Indice bohémien*.

CHAT MORT (page 7)

Au lieu de : « La plus récente reconnaissance est celle d'être retenu parmi les cinq finalistes qui ont été dévoilés le 23 janvier dans la catégorie Meilleur court métrage dans le cadre de la cérémonie des Oscars 2024 », il aurait fallu lire : « La plus récente reconnaissance est celle d'être retenu sur la liste courte (15 films) dans la catégorie Meilleur court métrage dans le cadre de la cérémonie des Oscars 2024. Le film ne fait toutefois pas partie des cinq finalistes qui ont été dévoilés le 23 janvier ».

LE CALQ À LA CROISÉE DES CHEMINS (page 15)

Les arts visuels ont été omis dans l'énumération des arts se trouvant à un carrefour délicat. Il aurait donc fallu lire : « Dans le tourbillon du monde culturel québécois, **le milieu des arts, de la scène et des arts visuels** se retrouve actuellement à un carrefour délicat, oscillant entre l'excitation de l'avenir et l'incertitude qui plane sur le financement provenant du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). »

PORTRAITS DE L'IMMIGRATION AU TÉMISCAMINGUE (page 22)

Au lieu de « le Praz », il aurait fallu lire « le Rift ». Le texte corrigé est donc : « Elle mentionne notamment de ses collaborations avec des entreprises et des individus de l'Abitibi-Témiscamingue, comme Les Jardins Tomates et Camomille, la Boucherie des Praz, **le Rift**, de nombreux artistes, etc. »

Veuillez nous excuser des incon vénients.

BLOC
Québécois

Sylvie Berubé

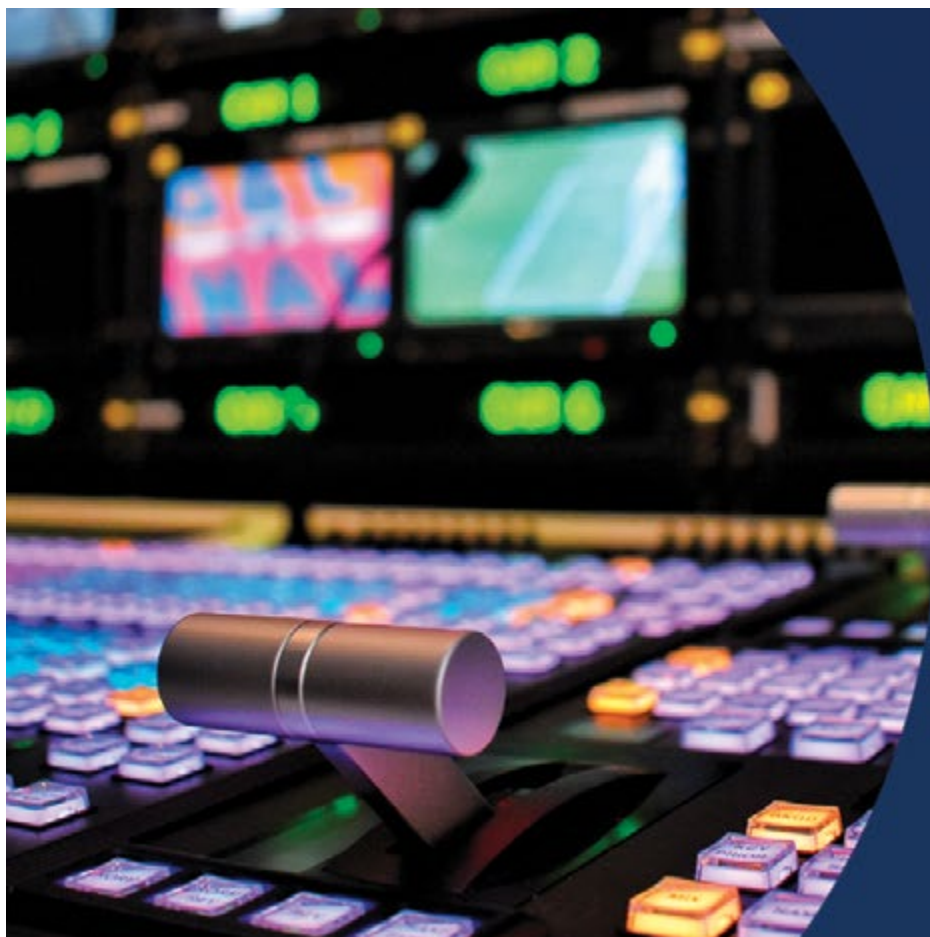
Députée d'Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou
Porte-parole Famille, Enfants et Développement social

Val-d'Or : 819-824-2942
Chibougamau : 418-748-2234
Lebel-sur-Quévillon : 819-755-3080

sylvie.berube@parl.gc.ca
deputee.sylvieberube.info

En cette Journée internationale des femmes, rappelons-nous que la femme naît libre et demeure égale à l'homme. Elle a le droit de vivre sans discrimination ni violence.
Bonne journée internationale à toutes les femmes.

DIGNES DE CONFIANCE!



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Kina & Yuk : Renards sur la banquise
1^{er}, 3 et 4 mars, Théâtre du Rift (VM)

Ficelle : Pixel d'étoile
1^{er} mars, Théâtre du cuivre (RN)
2 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
3 mars, Théâtre Télébec (VD)
4 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)

La légende du papillon de Sophie Roy
5 mars, Théâtre du cuivre (RN)

Argylle
8 et 9 mars, Théâtre du Rift (VM)

Delphine Deloget - Rien à perdre
10 et 11 mars, Théâtre du cuivre (RN)

Nanni Moretti - Vers un avenir radieux
17 et 18 mars, Théâtre du cuivre (RN)

Allemagne riveraine
27 mars, Cinéma d'Amos

DANSE

Audrée Juteau - Mystic-Métallique
8 mars, Agora des arts (RN)

Sofia Nappi - Ima
19 mars, Petit Théâtre (RN)

Jean-François Boisvenue - Aemulus
21 mars, Petit Théâtre (RN)

EXPOSITIONS

Terre d'accueil - immigration en images
Jusqu'au 9 mars
Centre d'Exposition du Rift (VM)

La mémoire des ruines
Jusqu'au 17 mars
Centre d'exposition d'Amos

Pando
Jusqu'au 24 mars
Centre d'exposition d'Amos

Poisson d'avril en famille
24 mars
VOART Centre d'exposition (VD)

Céline J. Dallaire - Reflets de l'actualité
Jusqu'au 30 mars
Galerie Céline J. Dallaire (RN)

Frédérique Lecours - Conversion
Jusqu'au 31 mars, L'Écart (RN)

Jacinthe Loranger - La Cabale
Jusqu'au 31 mars, L'Écart (RN)

Roberto Santaguida - Osisko Tracks
Jusqu'au 31 mars, L'Écart (RN)

Manicouagan : 210 millions de bouleversements
Jusqu'au 7 avril
VOART Centre d'exposition (VD)

Sous la lumière du Nord
(exposition permanente)
Jusqu'au 29 février 2029
MA Musée d'art (RN)

HUMOUR

Jean-Thomas Jobin
Dix Stricts Trente Thés Un
1^{er} mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)
2 mars, Théâtre du Rift (VM)

Marc Dupré - Ben voyons donc
6 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
7 mars, Théâtre Télébec (VD)
8 mars, Théâtre du cuivre (RN)
9 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)

Alex Roy - Des choses qui arrivent
7 mars, Théâtre du cuivre (RN)
8 mars, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)

Michelle Desrochers - Pelote
8 mars, Théâtre Meglab (Malartic)

Charles Beauchesne - Jack L'éventreur
13 mars, Salle Félix-Leclerc (VD)
14 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
15 mars, Théâtre du cuivre (RN)

Jay du Temple - Fin
19 mars, Théâtre Télébec (VD)
20 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
21 mars, Théâtre du cuivre (RN)

Jérémy Demay - Naturel
22 mars, Théâtre Télébec (VD)
23 mars, Théâtre du cuivre (RN)
24 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)
25 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
26 mars, Théâtre du Rift (VM)

MUSIQUE

Valaire - Jazz Futon
1^{er} mars, Petit Théâtre (RN)
2 mars, Cité de l'Or (Cité polaire) (VD)

Comment Debord,
Easy Tiger et Code Kidam
1^{er} mars, Cité de l'Or (Cité polaire) (VD)

Jeunesses Musicales Canada
Isabelle Trottier - De cœur et de lumière
6 mars, Théâtre du cuivre (RN)

Élisabeth St-Gelais
7 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
9 mars, Agora des arts (RN)

Duo Julie & Kevin
16 mars, La Brute du Coin (LS)

Jeunesses musicales Canada
Sérénade pour l'humanité
1 piano, 4 mains
16 mars, Théâtre du cuivre (RN)
17 mars, Salle Félix-Leclerc (VD)
20 mars, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)
21 mars, Théâtre des Eskers (Amos)

Guitar Story 2.0
22 mars, Théâtre du cuivre (RN)
23 mars, Théâtre Télébec (VD)

Orchestre symphonique régional
De forêts, de lacs et de rivières
24 mars, Théâtre des Eskers (Amos)
26 mars, Théâtre du cuivre (RN)
27 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)
28 mars, Théâtre Télébec (VD)

Wonder-Trois-Quatre
27 mars, Théâtre du cuivre (RN)

THÉÂTRE

Le Placard
1^{er} mars, Salle Dottori (Témiscaming)

Michelin
6 mars, Théâtre du Tandem (RN)
13 et 14 mars, Théâtre du Rift (VM)

Le Dragon des neiges
7 mars, Sentier Multifonctionnel (LS)
8 mars, Sentier de raquette de la montagne Parent (Macamic)
9 mars, Sentier du Marais-Laperrière (Duhamel-Ouest)

Pédalo
12 mars, Théâtre Télébec (VD)
13 mars, Théâtre du cuivre (RN)
14 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)

Corps : Les instantanés
15 mars, Agora des arts (RN)

Objectif Terre
20 mars, Théâtre Télébec (VD)

La LNI s'attaque aux classiques (impro)
28 mars, Petit théâtre (RN)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

VOS IDÉES À L'ÉCRAN

NOS RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION

TVC9 est toujours à la recherche de talents de la région avec des projets plein la tête. Nous sommes derrière vous afin de donner vie à vos idées, sur nos plateformes.

Parlez-nous de votre projet à notre page tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9